Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1918 — No. 38

Le conflit anglo-canadien

Dans une large mesure, la fraternité d'armes a fait disparaître les causes de rivalité séculaire de la France et de l'Angleterre. En Europe des liens nouveaux, des sympathies réelles, se sont créés entre les deux grandes races qui ont supporté le plus lourd fardeau de la guerre contre l'Allemagne.

Entre la race anglaise et la race française au Canada qui sont destinées à vivre côte à côte, pourquoi l'harmonie ne pourrait-elle aussi se rétablir? Au lieu de l'hostilité sourde et du conflit perpétuel pourquoi n'aurions-nous pas ici la paix juste et durable?

La cause profonde du conflit, le Canadien français la connaît depuis longtemps: il en souffre et il se consume en efforts et en sacrifices pour la faire disparaître. Le Canadien anglais, lui, ne semble jamais s'en être rendu compte loyalement. Ne s'est-il pas appliqué plutôt par toutes sortes de procédés odieux à accentuer la division? Résultat: le conflit est plus aigu que jamais.

Pourtant chez nos compatriotes anglo-protestants, il n'y a pas que des fanatiques. Il y a des gens sincères dont l'esprit droit souffre comme nous de voir ces querelles et ces injustices se perpétuer. S'ils se mettaient tous ensemble pour imposer silence à la meute hargneuse qui s'acharne sans cesse à tout ce qui est catholique et français, peut-être seraient-ils impressionnés par le nombre des honnêtes gens et nous reprendrions confiance.

Il y a des vérités à dire — et elles sont rudes — qui n'entreront dans la cervelle de certaines gens que si elles sont dites en anglais et par un protestant.

Un homme de haute culture et d'un rare courage vient d'avoir cette audace. Il a écrit un livre qui dit toute la vérité et qui l'exprime d'une façon irréfutable, dans un style littéraire, incisif et pétillant d'esprit avec une clarté de logique et une abondance de faits qui dressent un réquisitoire formidable. Le prussianisme qui s'est implanté dans la mentalité anglo-canadienne est la source de tous nos conflits. C'est le mal qu'il faut combattre nous dit en substance cet écrivain [illegible]

Nous voulons parler ici de l'ouvrage récent et désormais célèbre de M. William Henry Moore, de Toronto, *"The Clash."*

C'est un livre qu'il faut lire: chaque page est une jouissance. Nous étions si peu accoutumés à rencontrer un anglo-protestant arrivé à ce degré de patriotisme clairvoyant où il se sent le devoir de démolir le mur de préjugés derrière lequel un trop grand nombre de ses compatriotes et coreligionnaires se sont retranchés pour tirer sur nous à boulets rouges! M. Moore s'est mis à la tâche avec toute l'habileté d'une belle intelligence, avec toute l'ardeur et la hardiesse d'un homme de caractère.

C'est un livre à propager, à répandre par milliers dans les milieux anglais. Il fera des conversions. La lecture en est entrainante. Pas un instant l'intérêt ne languit. Les esprits les plus aveuglés par les préjugés ne pourront point parcourir ces pages sans se sentir au moins ébranlés et se dire: "Tout de même, il a raison!" Si la conversion aux idées justes n'est pas complète, l'ignorance aura au moins perdu beaucoup de son emprise, et l'ignorance dissipée c'est le coup de mort du préjugé.

On trouvera plus loin une substantielle analyse de cet ouvrage que nous empruntons au compte-rendu d'Etienne Anthony, au *Nationaliste*. *Le Devoir* a aussi publié une intéressante série d'articles de M. Ernest Bilodeau sur ce livre. Rien ne vaudra cependant comme de lire le texte anglais dans sa saveur. (1)

Le livre de M. Moore est une bonne action. Quel changement dans l'opinion si seulement une vingtaine d'Anglo-Canadiens prenaient à cœur de refaire l'éducation de leurs compatriotes et de dissiper les préjugés!

On a parlé déjà de la fondation d'un journal rédigé en anglais ayant pour but d'éclairer l'opinion anglaise, de repousser les attaques quotidiennes du fanatisme, et de défendre nos droits. C'est un homme comme l'auteur du *Clash* que nous aimerions à voir à la tête de ce journal si jamais la fondation en paraissait réalisable.

A.-F. Auclair, O.M.I.

(1) On peut se procurer *The Clash* au "Devoir" (Montréal). Volume relié de plus de 335 pages imprimé sur papier fort. Prix $2.65 par la poste. L'ouvrage en est à sa deuxième édition, malgré la conspiration du silence de presque toute la presse anglaise.

"The Clash"

Extrait d'un article de M. Charles Gauthier, dans le *Droit*:

"The Clash" est né d'une pensée généreuse. M. Moore voyait la majorité de ses compatriotes et de ses coreligionnaires entraînés par une minorité puissante dans des voies qui mènent à la guerre civile et au démembrement des empires. Il s'est penché alors vers les persécutés, leur a donné pendant plusieurs années une grande partie de ses heures de lecture et de méditation, et en a conclu d'abord que, si une race ne méritait pas d'être traquée par les Anglo-Canadiens, c'était bien la race canadienne française, première occupante et colonisatrice du Canada d'Halifax à Vancouver, de la province d'Ontario comme de la province de Québec.

Et comme toute persécution naît à la suite de préjugés habilement répandus par des politiciens en quête de faveurs populaires et des journaux plus veules encore que ceux dont ils lèchent les bottes, M. Moore s'est appliqué à détruire, à jeter à terre toute les calomnies lancées à la face des Canadiens français depuis plusieurs années; il en a montré l'inanité, le néant. Et devant ces ruines, il rappelle à ses compatriotes que chercher à entraver l'expansion de la race et de la culture française en Ontario, au Manitoba, bref, sur tout morceau d'une terre qui fut déjà française, c'est non seulement travailler contre Dieu qui fit les petites comme les grandes nationalités, mais encore battre en brèche les principes de liberté qui ont animé les hommes politiques de la Grande Bretagne et leur ont permis de conserver intact un empire de 433 millions d'habitants.

M. Moore prouve, dans de remarquables pages, que l'esprit qui anime la persécution contre la minorité française est l'esprit prussien, l'esprit boche. "La force prime le droit" a dit Bismark. Cet axiome joint à celui de la suprématie de l'Etat en morale comme en politique a permis à des majorités mal conduites par leurs chefs, égarés par leurs préjugés, de persécuter des minorités qui n'avaient d'autre tort que celui de vouloir vivre leur vie nationale.

Les Anglais d'Ontario ne veulent pas persécuter les Canadiens français; oh non! au contraire! ils désirent leur bien, cherchent leurs meilleurs intérêts: c'est pour leur plus grand avantage qu'on leur enlève la liberté de parler leur langue, qu'on entrave leur développement national. Le prussien Treischeke disait: "Nous, Allemands, qui connaissons l'Allemagne et la France, sommes meilleurs juges que les Alsaciens de leur véritable bien-être; bien mieux que ce malheureux peuple, qui à cause de ses relations avec la France, a vécu dans l'ignorance de la Nouvelle Allemagne." Races d'hypocrites qui rougissent d'avouer qu'ils persécutent les faibles parce qu'ils sont les forts, parce qu'ils se croient des races prédestinées, choisies pour dominer les autres!

Il n'y a pas de races supérieures aux autres, qui aient mission d'imposer par la force leur culture, leur éducation, leur langue et leur religion, surtout quand ces races ont été plongées dans les ténèbres de l'erreur pendant plusieurs siècles. M. Moore traite longuement cette question de la supériorité, et il en conclut que les races ne se superposent pas, mais qu'elles ont chacune leurs caractéristiques propres, leurs qualités et leurs défauts, et que s'il est un pays où les Anglo-Canadiens ne devraient pas parler de supériorité de race, c'est au Canada où ils coudoient quotidiennement les Canadiens français, héritiers et propagateurs de la culture française.

Le R. P. Fernand Dagenais, O M.I. succombe à l'influenza à St-Paul-des-Métis.

L'influenza vient de choisir une nouvelle victime parmi les Oblats de l'Ouest.

Dans toute la force de l'âge, le R. P. Fernand Dagenais, O.M.I. de St Paul-des-Métis, Alta, a été emporté par la maladie, lundi 25 novembre.

Le R. P. Dagenais était âgé d'environ 35 ans et doué d'une robuste constitution physique. Il avait fait ses études classiques au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa et avait été ordonné prêtre le 15 février 1913 à Ottawa..

Etant tombé malade durant ses études de théologie il vint passer une année à l'école St Michel de Duck Lake, et il était présent à l'incendie de l'imprimerie du "Patriote" le 15 novembre 1910. Il s'échappa de l'atelier en flammes avec quelques légères blessures.

Son premier poste fut celui de vicaire à la cathédrale de Prince Albert de 1914 à 1915.

Après avoir été ensuite quelque temps vicaire à l'église St Antoine de Strathcona, Alta, le R. P. Dagenais devint l'assistant du R. P. Thérien à St Paul-des-Métis où il remplissait les fonctions de curé depuis le printemps dernier jusqu'à l'arrivée du R. P. Tessier, au commencement de ce mois.

La mort de ce jeune religieux et de ce prêtre tout dévoué au service des âmes est une perte vivement sentie par sa communauté, par tous ses confrères et chez toutes les populations où il exerça le saint ministère; car tous pouvaient apprécier ses belles qualités d'esprit et de cœur.

SIMPLES NOTES

Le Times, de Moose Jaw, annonce que l'honorable Walter Scott, ex-premier ministre de la Saskatchewan, reprendra la direction de ce journal au printemps.

* * *

Sans rencontrer peut-être une hostilité aussi ouverte que dans l'Ontario, le français avait toujours été plus ou moins dédaigné aux Etats-Unis par les Américains, mais depuis la guerre on s'est rendu compte que la connaissance de cette langue était indispensable, surtout pour les officiers de l'armée. A l'Université catholique de Fordham, dans l'Etat de New York, l'étude du français est devenue obligatoire pour tous les militaires se préparant à la carrière d'officier. Un Canadien-français de New-York, M. Orphée Langevin, fut choisi comme professeur de français. Espérons que le français continuera à occuper une place importante dans le programme d'études des universités américaines.

* * *

L'Université de la Saskatchewan, qui se trouve en quarantaine à cause de l'influenza, sera ouverte de nouveau le 2 décembre.

* * *

D'après une information officielle, 105.000 membres de l'armée expéditionnaire canadienne auraient exprimé leur volonté bien arrêtée de s'établir sur des terres, une fois la guerre finie. La plupart désirent s'adonner à la culture dans la province où ils se trouvaient avant d'être enrégimentés.

* * *

La police militaire ne s'occupera plus de rechercher les insoumis à la loi militaire, mais il ne faut pas se hâter d'en conclure que ceux-ci cesseront d'être inquiétés. Il est probable que leur cas relèvera désormais de la police civile.

* * *

D'ici cinq ans la France aura une marine marchande d'une capacité totale de six millions de tonnes, ce qui est le double du tonnage qu'elle possédait avant la guerre. La plus grande partie de cette flotte se composera de vaisseaux neufs.

* * *

Le duc d'Orléans a envoyé un télégramme à M. Clemenceau, exprimant son admiration et sa gratitude pour le grand héroïsme manifesté par l'armée française et remerciant le premier ministre pour tout ce qu'il a fait pour la France. M. Clemenceau, en réponse, a remercié le duc pour son télégramme ajoutant que la victoire était due aux soldats qui ont rivalisé d'héroïsme.

* * *

L'Allemagne a aujourd'hui le sort politique que Bismark avait imposé à la France, sa victime: elle est livrée à la "démocratie". La France a survécu à la tyrannie du régime; la Russie achève d'en mourir; l'Allemagne subira le châtiment de ses crimes. Le peuple qui a prévariqué par le culte de la force et les excès du pouvoir se forge lui-même ses chaînes. L'"autocratie" et la "démocratie" ne sont que des formes différentes de tyrannie pour un peuple qui s'éloigne de Dieu. La liberté et le véritable progrès n'existent que sous un régime qui s'inspire de l'esprit chrétien, qui fonde sa législation sur la loi de l'Evangile.

* * *

Mgr Freppel, le grand évêque patriote et défenseur de la foi avait demandé que son coeur fut transporté dans l'Alsace reconquise. Il avait foi à la revanche et son voeu est maintenant exaucé. Son coeur sera conservé à Obernai, la place natale du grand patriote défunt.

* * *

Depuis la signature de l'armistice, plus de 100.000 Américains ont demandé à traverser l'Atlantique, mais des passeports ne seront accordés qu'en cas d'absolue nécessité.

LES JOIES DE LA VICTOIRE

La Belgique célèbre sa délivrance

Le roi Albert fait son entrée à Anvers et à Bruxelles

Le 22 à 10.30 du matin le roi de Belgique entrait triomphalement à Bruxelles, la capitale. Il était accompagné de la reine Elisabeth, des princes Léopold et Charles et de la princesse Marie-José. L'entrée se fit par la Porte de Flandres et le parti royal se dirigea à la Place de la Nation aux ovations de la foule. Une adresse de bienvenue au roi et à sa famille fut lue au parlement, et ensuite le roi fit la revue des troupes alliées alignées sur une longueur de dix milles.

Le retour du vaillant roi de Belgique a provoqué sur tout le parcours un délire d'enthousiasme. Des milliers de personnes s'étaient massées sur la route et l'on jetait des fleurs sous ses pas.

La rentrée dans la capitale rappelle une prédiction du roi Albert quelques temps après le commencement de la guerre. "On a dit, faisait remarquer un correspondant, que vous rentreriez dans votre capitale dans trois mois". Le roi secoua la tête et reprit tristement: "Non, pas si tôt que cela, mais le jour viendra où je marcherai à Bruxelles à la tête de l'armée belge."

Deux divisions de l'armée belge occupant une quinzaine de milles de la route, marchaient dans la procession, accompagnées de bataillons français, américains et anglais.

Dans ces fêtes triomphales c'était tout un peuple qui célébrait sa délivrance et il ne s'est jamais vu de joie pareille dans toute la Belgique.

Le roi Albert a fait son entrée à Anvers le 19. Il a été acclamé partout avec grand enthousiasme. Il a assisté à un Te Deum chanté à la cathédrale et a visité en automobile les différentes parties de la ville. Les habitants d'Anvers ont consacré toute la journée aux réjouissances en l'honneur de leur libération et du retour de leur monarque. Aucune trace de la guerre n'était visible. Les magasins étaient ouverts et paraissaient bien fournis de marchandises.

L'entrée triomphale à Metz

Le maréchal Pétain a fait son entrée solennelle dans Metz, le 19 après-midi, à la tête des troupes de la dixième armée commandée par le général Leconte, en l'absence du général Mangin qui s'est blessé d'une chute de cheval. Toute la population est allée au devant des troupes qui ont été vivement acclamées. La vieille ville de Lorraine, captive depuis quarante-sept ans et finalement réunie à la France, a manifesté son amour qui n'avait jamais été oublié pour la mère-patrie.

"Hier, en Alsace, nos soldats ont reçu une pareille réception quand ils sont entrés dans la ville loyale de Colmar," dit le communiqué.

Le maréchal Petain s'est arrêté devant la statue du maréchal Ney et a passé ses troupes en revue. La municipalité et les sociétés locales ont souhaité la bienvenue au maréchal, à l'hôtel de ville. Le vicaire-général lui a souhaité la bienvenue, à la cathédrale, où un "Te Deum" a été chanté. Le commissaire français a établi une préfecture.

Le général Mangin a émis la proclamation suivante: "Le régime d'oppression et de vexation a pris fin avec la défaite allemande. L'armée de la République apporte la liberté et la justice. La France ouvre tout grands ses bras à tous ses enfants."

L'entrée à Strasbourg

Le maréchal Petain et le général de Castelnau qui vient d'être élevé à la dignité de maréchal ont fait leur entrée solennelle à Strasbourg, dimanche à la tête de l'armée du général Gouraud. Une foule de 300,000 personnes s'était massée sur le parcours pour acclamer l'armée victorieuse et libératrice. Le maréchal Foch le lendemain a pris possession de la ville au nom de la France.

Le bourgmestre de Bruxelles libéré de la captivité

Après 50 mois de captivité en Allemagne, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, est revenu parmi les siens, dimanche. Le conseil municipal s'est assemblé pour le recevoir, à l'hôtel de ville pavoisé. Le ministre hollandais, plusieurs notables et des officiers des armées alliées étaient présents. M. Max a été bruyamment applaudi lorsqu'il est entré à l'hôtel de ville et a pris son siège.

Wilson et les souverains alliés à Paris

Le président Wilson est attendu à Paris vers le 12 décembre. On fait des préparatifs pour sa réception et celle des souverains alliés qui visiteront la capitale française en novembre et en décembre.

Les visites commencent à la fin de ce mois par l'arrivée du roi George et de la reine Marie d'Angleterre. Le roi Albert et la reine Elisabeth de Belgique viendront le 5 décembre. Ensuite ce sera le tour du président Wilson.

De grandes démonstrations populaires marqueront les passages des chefs d'Etat. Les succès alliés seront célébrés par de magnifiques fêtes civiles et militaires.

On espère que l'arrivée du président Wilson coïncidera avec la reprise de la conférence interalliée. Le congrès de la paix commencera alors à prendre une forme définie.

Dix mille soldats canadiens en route pour leur pays

D'après une information donnée par le Ministre de la Milice, 10,000 soldats de l'armée expéditionnaire canadienne se sont embarqués la semaine dernière pour le Canada. On les transporte pendant la période de l'armisce, avant la démobilisation générale, afin d'être mieux en mesure de s'occuper du gros de l'armée, quand elle ne sera plus requise en France.

Les hommes actuellement en route sont des hommes qui n'étaient pas immédiatement utilisables, ceux de la réserve générale en Angleterre et quelques hommes récemment arrivés non encore enregimentés.

Le haut commandement allié n'a pas encore décidé le licenciement des soldats faisant partie des armées combattantes.

Les garanties nécessaires

M. Maurice Barrès avertit les Alliés qu'ils doivent prendre des garanties pour que l'Allemagne ne viole pas de nouveau la paix de l'Europe. Il écrit dans l'*Echo de Paris*:

"L'Allemagne cherche à nous attendrir et à montrer que sans vivres elle sombrera dans le bolchévikisme et l'anarchie. Néanmoins, l'ancien ordre de choses impérialiste subsiste. La minorité et les bourgeois sont d'accord, de sorte que la nation est encore unie, disciplinée et avide de reprendre sa tâche économique. A moins que nous n'obtenions les garanties nécessaires, l'Allemagne sera de nouveau formidable, demain, et brûlera de nous envahir."

Le rapatriement de l'armée canadienne prendra environ un an si on accepte comme moyenne de transport 20,000 soldats par mois.

* * *

On peut maintenant sortir librement du Canada sans passeport. L'ordre-en-conseil du 21 mai 1917 à ce sujet a été révoqué.

Les deux nouveaux maréchaux de France

Pétain et Castelneau

Le général Pétain commandant en chef des armées françaises, a été élevé au rang de maréchal de France.

Le général Pétain autrefois chef d'état-major, a été le 25 mai 1917, nommé commandant en chef des armées françaises opérant sur le front français, tandis que le maréchal Foch, comme généralissime commandant des armées françaises et alliées dans toutes leurs opérations sur tous les fronts. Le général Pétain, avant sa nomination comme chef d'état-major, avait gagné son grade par la défense héroïque de Verdun qui était sous son commandement. Au commencement de la guerre il était colonel en retraite, mais il s'est élevé rapidement par l'habileté qu'il a déployée. Comme commandant du front français, il a gagné de nouveaux lauriers particulièrement dans les dernières phases de la guerre, lorsqu'il a dirigé adroitement les coups terribles de ses troupes, aidées d'autres commandants anglais, américains et alliés, qui ont amené la rupture de la résistance de l'armée allemande et l'ont forcé à demander un armistice.

Le général Pétain qui est âgé de 62 ans, a étudié à Saint-Cyr. Il avait été nommé capitaine en 1890 et est devenu plus tard colonel. Au commencement de la guerre son habileté stratégique l'a rapidement fait nommer commandant d'une brigade, et au commencement de septembre 1914, il a été élevé au grade de général de division.

Castelnau quatrième maréchal de France

Le général Edouard Curières de Castelnau a été nommé maréchal de France hier.

Le général de Castelnau a été chef de l'état-major français sous le maréchal Joffre. Il a été plus tard commandant d'armées françaises en France et en Belgique. C'est l'un des plus heureux chefs de l'armée française. Il est connu sous le nom de "sauveur de Nancy", à cause de sa brillante défense de cette région dans les premiers mois de la guerre. En 1915, il a été envoyé en Grèce, au sujet de la situation en Grèce et en Macédoine. Il est devenu ensuite commandant en chef des armées françaises en France et en Belgique, et après avoir abandonné ce poste, il a représenté la France à la conférence des Alliés, à Pétrograd, au début de 1917.

Le général de Castelnau a perdu trois fils durant la guerre et un autre a été fait prisonnier et a été rapatrié en juillet dernier. Le général est né en 1851 et a combattu en 1870.

Un livre sur le conflit des races au Canada

The Clash par William-Henry Moore

Nous avons déjà signalé l'apparition de ce livre remarquable: The Clash *(le Conflit) par M. William Henry Moore. L'auteur a étudié en toute liberté d'esprit le problème des races au Canada. Cette étude, sous la plume d'un Anglo-Canadien, revêt une portée considérable. Aussi lira-t-on avec intérêt l'analyse qu'en publie Etienne Anthony dans le* Nationaliste.

D'abord, nous sommes une nationalité au même titre que les Polonais, les Serbes, les Belges. L'auteur l'établit sans peine. Nous formons un des types de race les plus purs de la terre. Nous réunissons à un degré rare tous les caractères de l'individualité nationale: communauté d'origine, unité de langue, unité de religion, histoire commune, aspirations et traditions communes, uniformité de climat et d'habitation, identité des intérêts économiques, même forme du gouvernement. Nous sommes les colonisateurs, les défricheurs, les premiers occupants du sol. On ne peut nous mettre sur le même pied que les immigrants canadiens ou américains, [illegible] la terre natale et cherchent fortune à l'étranger. Nous avons la volonté de vivre là où nous avons toujours vécu.

Nous avons été conquis comme les Polonais entre lesquels et nous l'auteur établit un piquant parallèle. Nous jouissons d'une culture nationale comme eux. Combattre une culture nationale, c'est combattre contre Dieu qui a voulu l'existence des races, selon la vigoureuse parole d'Arnold Toynbee. Mais en pays britannique, combattre une culture nationale, affirme l'auteur, c'est s'attaquer au [illegible] britannique du respect de la nationalité des peuples conquis.

L'Empire britannique n'a vécu, ne vit, ne vivra que par la diversité et la liberté des races dont il se compose. En persécutant les Canadiens français, nos concitoyens de langue anglaise donnent donc un soufflet à leur loyalisme tapageur. Ils imitent l'Allemagne. Ils copient son despotisme contre lequel ils luttent. Ils se conduisent en Boches.

Le parallèle entre ce que M. Moore appelle la méthode anglaise et la méthode allemande en la matière indique péremptoirement de quelle doctrine s'inspire l'Ontario. Le traitement infligé aux Polonais de la Prusse et le traitement infligé aux Canadiens français de la province voisine présentent une similitude frappante. Dans les deux cas, une majorité protestante persécute une minorité catholique à laquelle des traités ont reconnu des droits. Dans l'Ontario, partie du Québec découvert et colonisé par des Français, comme dans la Pologne prussienne, les conquis ont promené le flambeau de la civilisation avant qu'aucun des conquérants y eût mis le pied. Dans un pays comme dans l'autre, les oppresseurs poursuivent le même but, se servent des mêmes moyens, tiennent souvent le même langage, comme le démontre une comparaison entre les discours de von Bülow et certains articles de la presse ontarienne. La situation est la même. Une majorité qui redoute d'être débordée par une minorité prolifique s'efforce de la frapper dans sa langue à l'école. Les Anglo-Canadiens du Manitoba et de l'Ontario disent que la majorité doit préserver sa culture, que leur volonté doit prévaloir, car ils ont le nombre pour eux, qu'une raison constitutionnelle justifie la suppression des privilèges de la minorité, qu'ils ne veulent pas proscrire le français tout en défendant qu'il serve de langue de communication, mais assurer la connaissance de l'anglais, qu'ils agissent dans l'intérêt bien entendu des Canadiens français. Les Allemands employaient les mêmes arguments: homogénéité, le droit de la force, la raison d'Etat.

Les arguments qui ne justifient pas la tyrannie prussienne ne doivent pas justifier la tyrannie ontarienne.

En Pologne, en Belgique, au Canada, dans tous les pays qui ont imité l'Allemagne, la race "supérieure" a méprisé et voulu asservir la race "inférieure", et a reproché à celle-ci son "patois". M. Moore pense que s'il existe un Etat où cette distinction d'une race supérieure et d'une race inférieure manque tout à fait de fondement, c'est au Canada. Ethnologiquement parlant, les Français et les Anglais sont un mélange des races du Nord et de la Méditerranée, sur un fond de civilisation latine. [illegible]chent à étouffer cette langue dont les Canadiens français, descendant de Normands pour la plupart, sont donc cousins des Canadiens anglais. Au point de vue social et national, les nôtres ne se montrent pas inférieurs aux Anglais, bien qu'ils ne brassent pas des capitaux aussi considérables. Ils ne se montrent pas inférieurs, mais différents. Ils excellent plutôt dans les arts, et nos concitoyens de langue anglaise, dans le commerce.

Ceux-ci, pourtant, en général, croient profondément à leur supériorité naturelle. Cette divergence, cette juxtaposition de deux mentalités, loin de constituer un danger, une faiblesse pour l'Etat, représente une richesse, aux yeux de M. Moore. Il regarde comme un fait providentiel l'existence de la race française et de la race anglaise, en Amérique. Si elles vivent dans l'harmonie, dans une pacifique rivalité, ce sera tant mieux pour la civilisation. Elles ont chacune leur mission à remplir. La généralisation d'un esprit aussi généreux, aussi large, de l'autre côté de la frontière de l'Outaouais, éliminerait le problème bilingue. L'usage de la force, au contraire, ne contribuera qu'à le rendre plus épineux. M. Moore cite à ses compatriotes l'exemple de la Pologne, de la Belgique, du Schleswig-Holstein, de l'Alsace-Lorraine. L'homogénéité chère aux assimilateurs à outrance ne se crée pas par la contrainte. La dénationalisation ne s'opère pas par la violence. Seules les races résignées à mourir, abdiquent et disparaissent. Après le règlement 17, après toutes les mesures vexatoires, les deux races sont plus éloignées l'une de l'autre qu'elles ne l'ont jamais été. Les Canadiens français sont plus décidés que jamais à vivre.

Et chose singulière, les Anglo-Saxons qui veulent à tout prix enlever aux Canadiens français, leur individualité, leur culture, manquent d'individualité, de culture propre. M. Moore en fait l'aveu la constatation.

L'étranger ne différencie pas l'Anglo-Canadien du Yankee. C'est que l'Anglo-Canadien ne se différencie pas du Yankee. Il emprunte à celui-ci ses sports, ses modes, son architecture, son théâtre, sa littérature, son argot. Il n'a laissé de côté que le drapeau, mais cela viendra peut-être pour le malheur de l'Amérique. Il ne s'est pas formé une âme nationale. Il a emprunté à son voisin la théorie assimilatrice du "melting-pot", sans voir qu'il l'applique dans des conditions différentes. L'auteur de ce livre a l'amabilité d'affirmer que le Canadien français a une culture originale, pleine de charmes. Quels sentiments devons-nous donc éprouver, nous, les premiers habitants, quand le conquérant, sans culture distincte, nous somme, au nom de sa supériorité usurpée, de renoncer à notre passé, à notre personnalité? On veut nous dépouiller sous prétexte de nous enrichir, et l'on n'a rien à nous offrir en compensation. C'est un peu fort. En restant nous-mêmes, en maintenant cette barrière contre l'uniformité qui déborde de chaque côté de la frontière, nous sommes donc de meilleurs britanniques que les assimilateurs aveugles et inconséquents.

L'auteur étudie la question de l'attitude des Canadiens français dans cette guerre. Il l'attribue surtout à la campagne nationaliste de 1911 et à la persécution dans l'Ontario, mais en indique la cause profonde, sans insister dans un tableau sur le nombre comparé des recrues des "British Born", des Anglo-Canadiens et des Canadiens français, qui sont dans une proportion descendante. Comme le soulignait M. Bourassa dans son étude sur la conscription, l'enrôlement a été en raison inverse de l'enracinement au sol.

En résumé, M. Moore assène plusieurs bonnes vérités à ses frères de l'Ontario. Il leur rappelle qu'ils sont en retard sur leur siècle, qu'ils suivent la politique d'intolérance abandonnée par la France et l'Angleterre, voici plus d'un siècle. Au moment où il est question de l'étude obligatoire du français en Grande-Bretagne, ils cher- la bouche des petits Canadiens français. Ils privent le Canada des avantages précieux du français au point de vue économique, dans la lutte commerciale de demain. Il n'est pas seulement immoral pour les Anglo-Canadiens d'attaquer le français. C'est une ingratitude: car les Canadiens français ont conservé le Canada à la Grande-Bretagne. Le grand péril pour l'homogénéité canadienne, ce n'est pas la question du français. C'est le conflit entre l'Est et l'Ouest. Que les Anglo-Canadiens parlent du "fair-play" britannique, mais ne se vantent pas de le mettre en pratique. Ils ne peuvent pas se montrer antibritanniques dans leur conduite et rester toujours partie intégrante de la Grande-Bretagne.

Etienne ANTHONY.

La reddition de la flotte allemande

Tel que spécifié dans l'armistice signé avec l'Allemagne, la flotte allemande a été livrée le 21 au matin, aux Alliés.

La flotte rendue comprend quelque 400 navires, y compris une soixantaine de cuirassés, 50 croiseurs légers et environ 200 destroyers.

La grande flotte allemande après s'être rendue aux Alliés a été emmenée à l'embouchure de la rivière Forth.

L'Allemagne comme force navale a cessé d'exister aujourd'hui.

Tous les détails de la reddition imposés par le commandant de la flotte anglaise ont été observés avec soin. Les vaisseaux de guerre allemands formant une seule ligne d'environ 20 milles de longueur, sont apparus aux lieux et temps désignés et ont été conduits dans le Firth et Forth, entre deux colonnes de vaisseaux alliés. La flotte de l'ennemi est ancrée dans la Forth, sous garde, comme prisonnière. Une reddition sur une aussi grande échelle n'a pas de précédent dans l'histoire de la marin.

Les officiers et les matelots gardèrent le silence la plupart du temps. Ils sentaient qu'ils assistaient à la chute de l'Allemagne. Ils semblaient éprouver de la compassion pour le géant tombé. Les ennemis recevaient docilement les ordres de l'amiral Beatty.

Le Canada réclamera-t-il une indemnité de l'Allemagne?

Un journal de finances de Montréal annonce que le Canada se désistera de toute réclamation d'indemnité si on lui assure qu'un milliard de dollars sera dépensé au Canada, à raison de cinq cent millions par année, durant deux ans, en achats de matériaux pour la reconstruction de la France et de la Belgique.

M. White, ministre des finances, dit que la question d'indemnité n'a pas de rapport avec le droit qu'à le Canada de recevoir sa part de commandes du matériel nécessaire pour le travail de reconstruction des pays dévastés.

M. Laurier va convoquer une une convention libérale

Au banquet offert mardi à M. Laurier, à London, Ont., pour célébrer son 77e anniversaire de naissance, le chef de l'opposition a déclaré que c'est son intention de convoquer bientôt une convention de tous les libéraux du Dominion, afin de considérer tous les problèmes qui devront être résolus par le pays, maintenant que la paix est assurée.

Première neige dans la province de Québec

La première neige dans la région de Trois-Rivières est tombée le 18 novembre et a couvert tout le sol.

L'Ouest n'a pas encore eu de neige jusqu'ici et la température se maintient douce et agréable.

Troubles à New-York

Une émeute s'est produite à New-York, à la suite d'une assemblée de socialistes. Les soldats ont envahi la salle et ont dispersé l'assemblée. Il y a eu plusieurs blessés.

Cadets aviateurs

La démobilisation affecte ces militaires comme tous les autres mais comme plusieurs cadets et officiers sont à la veille de terminer leurs études et qu'ils doivent être bientôt reçus pilotes, le gouvernement leur donne le droit de continuer leurs études mais à leurs propres risques. Dès ce matin, pas un cadet ou officier ne pourra faire une envolée sans avoir au préalable signé un document dans lequel il déclare voler à ses propres risques. Il y en a actuellement 12,000 dans le "Royal Air Force" et plus de 6,000 Canadiens qui peuvent se servir d'aéroplanes.

On annonce que 200,000 tonnes de vivres sont actuellement sur l'Océan en route pour l'Europe. Le travail de secours s'est organisé rapidement.

M. Borden prendra-t-il part à la conférence de la paix?

Un câble de Londres à la *Gazette* se termine ainsi: "On suggère que le premier ministre du Canada, M. Borden, soit un des délégués *anglais* ("*British*") à la conférence de paix. Mais cela pourrait froisser les autres dominions qui ne seraient pas représentés; de sorte qu'il se pourrait qu'on demandât à tous les dominions de s'unir pour choisir un seul représentant pour tous; il est encore possible que tous forment un comité qui se tiendrait en contact, pour consultation, avec les représentants anglais". En deux mots, il n'est pas du tout certain que M. Borden assiste à la grande conférence de Versailles.

Ecole de téléphone

L'école d'instruction pour le téléphone, inaugurée en 1917 par le ministère des Téléphones, sera continuée cet hiver.

Le but de cette école est de donner aux représentants des différentes compagnies de téléphone rural une connaissance suffisante de la pratique du téléphone, de façon à les mettre en position de découvrir et de réparer les avaries ordinaires de leur appareil. L'enseignement est gratuit.

Les classes se tiennent dans le soubassement du palais législatif à Régina.

La première classe est commencée depuis le 21 novembre et durera jusqu'au 5 décembre; la seconde aura lieu du 9 au 23 décembre; la troisième du 3 au 17 janvier; la quatrième du 20 janvier au 3 février; la cinquième, du 6 au 20 février; la sixième, du 24 février au 10 mars, la septième, du 13 au 27 mars.

Chaque compagnie peut envoyer un représentant. Celui-ci doit avoir des lettres de créances signées par le président, le secrétaire ou un autre directeur et revêtues du sceau de la compagnie, pour se faire inscrire.

On ne peut recevoir qu'un certain nombre d'étudiants dans chaque classe. Les compagnies ayant l'intention d'envoyer un représentant feront donc bien d'en aviser promptement le ministère des Téléphones. Les inscriptions sont reçues dans l'ordre de leur réception.

Les situations sont comme les écheveaux de fil: pour en tirer parti, il faut les prendre par le bon bout.

La campagne de propagande du "Patriote" est toujours en marche

Grâce à nos généreux amis la liste des nouveaux abonnés du "Patriote" continue à s'allonger chaque semaine.

Voici les noms de ceux qui cette semaine nous ont envoyé quatre nouveaux abonnements.

Emile Dureault, Wolseley, Sask.
Florian Rioux, Montmartre, Sask.
R. P. F. X. Simonin, O.M.I., Aldina, Sask.
Hospice Beaulieu, Mutrie, Sask.
A. Desnoyers, Beaumont, Alta.
Joseph Myre, St Stanislas de Kostka, P.Q.
Abbé J. A. Morissette, Kindersley, Sask.
Arthème Morin, Hodgeville, Sask.
P. Pelletier, Elstow, Sask.
François Fortin, Ivry, P.Q.

L'époque de Noël approche et l'occasion est très favorable de faire un cadeau utile et agréable à des parents et des amis en les abonnant au journal. C'est un cadeau qui rappelera votre souvenir durant toute l'année. Nous continuerons encore pendant quelque temps à accorder quatre nouveaux abonnements et celui du souscripteur pour la somme de $5.00. Que l'on ne manque pas de profiter de cette offre avantageuse qui fournit à chacun l'avantage de pouvoir travailler à la diffusion de l'œuvre.

Nous nous permettons de reproduire ci-dessous la lettre suivante que nous adressait cette semaine un étudiant de Québec qui témoigne bien de l'intérêt que l'on prend partout à notre campagne de propagande et de l'encouragement qu'on lui donne:

Québec, 19 novembre, 1918

Monsieur le directeur du *Patriote*,

Désirant contribuer, pour ma faible part, à la campagne patriotique que vous avez entreprise pour résister à la menace de disparition qu'on a proférée contre votre journal, je viens aujourd'hui appuyer votre démarche en vous envoyant ma contribution pour abonnement au *Patriote de l'Ouest*.

Je suis élève de Rhétorique au Séminaire, vous pouvez comprendre par là que je ne puis faire plus. Je le regrette beaucoup.

Ce que je ne m'explique pas très bien, c'est que, en parcourant les listes des nouveaux abonnés que vous publiez chaque semaine, je ne vois que peu ou presque pas d'abonnés de la province de Québec. Encore une fois je regrette qu'il en soit ainsi.

Je considère comme capitale et d'intérêt national l'œuvre que vous avez entreprise, et, je ne puis comprendre cette apathie de mes concitoyens qui, soit ignorance, soit indifférence, s'occupent peu ou pas des luttes que vous poursuivez.

Heureusement qu'un sentiment contraire se dessine parmi la jeunesse qui vient, et que bientôt nous verrons, je le crois, grâce aux campagnes d'action française menées un peu partout dans notre province, nous verrons, dis-je, un mouvement général patriotique pour le redressement de nos griefs provinciaux et nationaux.

Point n'est besoin, après cela, je crois, de mentionner l'influence remarquable qu'opère le bon journal, les préjugés qu'il déracine, la vérité qu'il répand et l'ignorance qu'il dissipe. Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, je vous prie de bien vouloir m'adresser votre "Patriote" qui, j'en suis sûr, accomplira une noble tâche chez nous en développant le sentiment national.

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants

	Nom	Adresse
1		
2		
3		
4		

Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au Patriote de l'Ouest."

Signé ....

Adresse ....

L'ex-kaiser a-t-il été propriétaire à Morinville?

Alvo von Alvensleben, qui passait pour être l'agent du Kaiser dans ses achats de terres au Canada, fut autrefois le propriétaire d'un quart de section à Morinville. Ce quart de section avait été subdivisé en lots, mais la spéculation projetée ne réussit pas et la propriété fut vendue pour couvrir les taxes qui s'élevaient à environ $6,000. Son acquéreur, Joseph Gervais, l'a simplement mise en culture et en retire de beaux profits.

D'après une dépêche récente de Chicago, à une conférence tenue dans cette ville, les milliers d'acres de terre au Canada appartenant à l'ex-Kaiser ont été transférés de façon à dépister toutes les recherches.

La fortune privée du Kaiser

Elle est estimée à environ cinq millions déposés dans différentes banques ce qui lui fournit un revenu annuel de $225,000. Le gouvernement révolutionnaire a déclaré que les propriétés de l'ex-Kaiser ne seront pas confisquées; les domaines d'Etat seulement feront retour au trésor. Sur 90 propriétés, forêts, fermes, parcs et châteaux, que possède le Kaiser, sept seulement sont propriétés d'Etat. Le Kaiser n'est évidemment pas un pauvre homme. Son affaire cependant est encore loin d'être réglée.

La conférence de la paix se tiendra à Versailles

La ville de Versailles se prépare à recevoir les délégués à la conférence de la paix. On croit que les délibérations se tiendront dans le Grand Trianon, partie du chateau de Versailles autrefois occupée par Marie-Antoinette.

Les tapisseries et les meubles inestimables, placés en lieu sûr au cours des hostilités, sont remis en place. Les jardins sont restaurés, les "camouflages" destinés à protéger les statues, les fontaines et les jets d'eau sont enlevés.

La salle des glaces, où Guillaume 1er a proclamé l'Empire allemand, et où sera sans aucun doute signé le traité de paix, est l'une des premières qui sera prête à recevoir les envoyés.

Les détails de l'organisation du congrès sont l'objet de grandes discussions dans les cercles diplomatiques. L'opinion générale est que les pays représentés seront tous ceux qui ont déclaré la guerre aux Empires centraux et les Etats qui ont été formés à la suite de la guerre, comme les républiques tchéco-slovaque et jougo-slave.

Le nombre des délégués sera sans doute laissé aux différents pays, mais la force du vote ne sera pas proportionné au nombre des délégués.

On espère que toutes les puissances centrales seront représentées à la conférence. Bien que des armistices séparés aient été signés avec l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie il ne sera pas nécessaire de tenir des congrès séparés.

Enfin il est probable que les décisions seront ratifiées par deux traités: le premier, qui sera conclu de bonne heure, couvrira les choses essentiellles; le second touchera aux grandes questions générales qui demanderont une plus longue discussion.

Les conférences préliminaires de la paix auront lieu à Paris pour plus de commodité.

On pense qu'elles commenceront dès les premiers jours de janvier et que le traité de paix pourra être signé au mois de février.

Le Kaiser a bien abdiqué

Afin de clore la discussion au sujet de l'abdication de Guillaume Hohenzollern, on croit que le gouvernment rendra public le décret de son abdication.

Le décret de l'abdication, selon le correspondant de l'Information à Zurich, se termine par ces paroles: "Pour éloigner les difficultés et pour mettre une fin à l'affliction et aux souffrances de mon peuple je renonce au trône et je laisse à mes sujets loyaux la liberté de choisir la forme de gouvernement qui sera le mieux appropriée à leur honneur et à leur intérêt".

L'avenir de l'aviation

L'aviation sera certainement le système de transport que l'avenir va se charger de développer. Elle a rendu trop de services pendant la guerre pour qu'on ne puisse pas l'utiliser avec avantage en temps de paix. Une expérience faite hier à Paris montre une fois de plus ce que l'on peut attendre d'elle. Un aéro parti de Combes-la-Ville, à 40 milles de Paris, a pris 35 voyageurs à son bord, est allée survoler la capitale et est revenu sans accident au point de départ.

Nos soldats ont fait des épargnes

Une enquête faite aux quartiers généraux de la Milice a révélé la fait que le receveur général a en mains la somme de $16,000,000 en arrérages de solde aux soldats. La solde ainsi retardée sera remise aux soldats avec les intérêts, immédiatement après leur licenciement. Les soldats recevront également trois mois de solde gratuite afin de leur permettre de rentrer dans la vie civile et la somme de $35 pour l'achat d'un habit civil.

Comment les Turcs ont traité leurs prisonniers anglais

Le gouvernement anglais vient de publier un livre blanc sur la manière dont ont été traités les prisonniers britanniques en Turquie. Le document dit que sur les 16,583 prisonniers faits par les Turcs, 3,290 ont été reconnus comme morts; 2,222 autres sont introuvables, et l'on suppose qu'ils ont péri. Ces derniers ont tous été capturés à Kut-el-Amara. Il est donc certain qu'ils sont passés vivants entre les mains des Turcs, mais on n'a jamais entendu parler d'eux.

Les prisonniers du Kut-el-Amara furent forcés de marcher à travers le désert jusqu'en Asie-Mineure, sans nourriture et sans assistance médicale. Le plus grand nombre périt au cours du voyage. Les survivants furent contraints de travailler à un tunnel sur le chemin de fer de Bagdad. Ils furent ensuite envoyés dans les camps à l'intérieur et obligés, pour s'y rendre, de franchir les montagnes du Taurus. Un officier autrichien témoin de cette marche a dit que c'était une scène de l'Enfer de Dante.

Le mystère de la "Libre Belgique"

A l'occasion du quatrième anniversaire de sa création, la journal clandestin "La Libre Belgique" a publié un numéro spécial avec le portrait du gouverneur allemand le général von Falkenhausen. Sous le portrait figuraient deux autographes du général disant: "Mes meilleurs compliments, mais traitez mieux les animaux". Signé von Falkenhausen.

Par un mystère encore inexpliqué, non seulement le général reçut par la poste un exemplaire du journal, mais il en trouva un dans son pardessus. Le gouverneur, furieux, somma quarante des meilleurs détectives berlinois de retrouver les coupables à tout prix.

Les hommes de Berlin découvrirent enfin l'imprimerie de la "Libre Belgique". L'imprimeur fut arrêté et condamné à douze ans de travaux forcés. Les détectives fêtèrent leur réussite par un banquet.

Quinze jours plus tard, la "Libre Belgique" reparut et reproduisit une photographie du banquet des détectives, agrémentée de commentaires amers. Le gouverneur trouva encore un exemplaire dans sa poche!

La fin du règne allemand en Belgique va enfin permettre la révélation du mystère de la "Libre Belgique".

Conflit entre l'Est et l'Ouest

A la conférence des premiers ministres provinciaux

La question principale discutée à la conférence des ministres provinciaux fut celle du retour aux provinces de l'Ouest de la propriété foncière détenue par le gouvernement fédéral.

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta demandent que le gouvernement fédéral leur donnent le contrôle de la propriété d'Etat, mais les provinces de l'Est et la Colombie Britannique exigent en compensation une augmentation de subsides de la part du trésor fédéral.

Des longues discussions se sont engagées sans arriver à aucun résultat.

M. Calder, ministre de l'immigration et de la colonisation, a exposé à la réunion un projet élaboré de colonisation pour mettre en valeur les terrains détenus par les spéculateurs. Le plan de M. Calder est que la gouvernement fédéral prête aux provinces pour l'achat de ces terrains. Les colons à leur tour achèteraient de la province en payant 20 pour cent de leur comptant et le reste par paiements à conditions faciles. Les pertes possibles dans la transaction seraient soutenues conjointement par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.

M. Meighen, ministre de l'Intérieur, a soumis un projet analogue pour le rapatriement des soldats. Le terrain leur serait concédé sur payement au comptant de 10 pour cent de la valeur. De plus le gouvernement fédéral fournirait au soldat un premier prêt de $1500 pour qu'il puisse se bâtir et acheter l'outillage de ferme. Plus tard, lorsque la propriété aura été mise en valeur, un autre prêt de $1000 pourrait lui être accordé. M. Meighen dit qu'il ne reste pas assez de terrains du gouvernement pour établir beaucoup de colonies de soldats dans des conditions avantageuses.

La prochaine session fédérale verra certainement toutes ces questions revenir sur le tapis lorsqu'il faudra donner corps au projet.

La conférence des ministres provinciaux a fait ressortir, d'une façon très nette, la divergence d'intérêts entre l'Est et l'Ouest qu'il sera très difficile de concilier. On peut s'attendre à une discussion animée à la Chambre sur ce sujet.

La part du Canada dans les opérations militaires

Lorsque le Canada a offert à l'Angleterre sa participation à la guerre le 4 août 1914, nous n'avions que 3,000 soldats et une milice active de 60,000. Lorsque les hostilités ont pris fin le 11 novembre, nous avions outre-mer 418,980 soldats.

Tout d'abord nous avons fourni une division, qui fut graduellement augmentée et en 1916 nous avons en France un corps d'armée de quatre divisions, une brigade de cavalerie et divers autres services, notamment des troupes pour ligne de communication, un service de construction de chemins de fer, un corps forestier. Le 30 septembre 1918, les troupes canadiennes en France comptaient 156,250 hommes. Dans le service des constructions de ligne et le service forestier nous avions 50,000 hommes, dans le service de l'aviation 14.000 hommes.

Le 31 octobre 1918 les pertes canadiennes dépassaient 211.000 hommes, dont plus de 50.000 morts, 152,000 blessés et à la cessation des hostilités le chiffre des prisonniers de guerre s'élevait à 2,800.

Voici la liste des principales batailles auxquelles nos troupes ont pris part:

En 1915.—La seconde bataille d'Ypres (avril et mai).

1916—St Eloi (13 au 19 avril); le bois du Sanctuaire (13 juin); Hooze (5, 6, 13 et 14 juin); bataille de la Somme (septembre, octobre et novembre).

1917.—Bataille de Vimy (9 au 13 avril); bataille d'Arleux et de Fresnoy (28 et 29 avril, 3 mai); bataille de Lens (juin); bataille de la côte 70 (15 août); bataille de Passchendaele (25 octobre, 10 novembre).

1918.—Seconde bataille de la Somme (mars et avril); bataille d'Amiens (12 août); rupture de la ligne Queant-Drocourt (3 et 4 septembre); traversée du Canal du Nord et prise du bois de Bourlon (27, 29 septembre); cernement et prise de Cambrai (1er au 9 octobre); prise de Douai (19 octobre); prise de Denain (20 octobre); cernement et prise de Valenciennes (25 octobre au 2 novembre); prise de Mons (7 au 11 novembre)

La fin de la guerre a trouvé l'armée canadienne entrant victorieusement à Mons, d'où la retraite de French et de l'armée anglaise avait commencé à la fin d'août pour descendre jusqu'à la Marne.

LETTRE DE PARIS

L'Union Sacrée et le IVème emprunt de guerre

On se souvient de l'exclamation stupéfaite et indignée qu'un coup de la Censure, asséné sur ces diatribes antipontificales, arrachait naguère à la *Lanterne*, un des derniers réduits des anticléricaux sectaires et têtus: La Séparation, s'indignait le journal maçonnique, est-elle donc abrogée?

J'ai déjà eu l'occasion de rappeler ce cri de colère. C'est que, à maintes reprises, les autorités civiles ont pris des mesures qui se trouvent en contradiction formelle avec l'esprit de la loi de séparation, ? je veux dire avec l'esprit qui anima ses auteurs et qui s'était incarné dans nos gouvernants d'avant-guerre.

L'ignorance affectée par l'Etat vis-à-vis du pouvoir religieux, le dédain qu'il pratiquait à l'égard de l'influence et du dévouement du clergé, craquent de toutes parts, débordés, comme une simple ligne Hindenburg.

Les distinctions et les décorations qu'il accorde aux aumôniers militaires, voire aux religieuses, se multiplient. Et, c'est l'inspiration de leur ministère de sacrifice et de réconfort, que les citations officielles se plaisent à mettre en clarté. En dehors même des champs de bataille, nos évêques reconnus et salués, ainsi qu'autrefois, comme les pères du peuple et les défenseurs de la cité, sont décorés par le chef de l'Etat. Voici qu'après l'évêque de Gap, nommé chevalier de la Légion d'honneur pour son héroïsme et sa charité sur le front, où il se dévoue à nos soldats, les évêques de Châlons et de Verdun reçoivent, à leur tour, le ruban rouge des mains de Monsieur Poincaré, pour le réconfort moral dont ils ont soutenu, au plus fort de l'épreuve, les populations dont l'Eglise leur avait confié la garde.

Et ce sont bien les évêques, les représentants de la religion, les chefs religieux du diocèse, ignorés obstinément depuis la Séparation, qui sont l'objet de cet hommage. Des hommages moins éclatants, mais significatifs aussi par leur fréquence et leur généralité, sont rendus dans les villes de l'arrière, à tous nos évêques. C'est hier encore que je lisais le compte-rendu d'une réunion patriotique et charitable organisée chez le préfet de Cahors, et au cours de laquelle le délégué de l'Etat, accueillant le pasteur du diocèse, et le priant de prendre place auprès de lui, le saluait d'une gratitude et d'une bienvenue officielles.

J'aurai à reparler, quand des détails plus sûrs et plus complets nous seront parvenus, de la vie religieuse et française à Lille et à Cambrai, sous l'occupation allemande. Mais, des premiers renseignements qui nous arrivent, il ressort au moins, comme on le supposait déjà d'après les échos passés à travers la ligne de feu, que, dans ces deux villes épiscopales, les chefs religieux de la population jouèrent un grand rôle et conquirent une haute influence. Là, plus encore que partout ailleurs, ils furent les défenseurs de la cité!

Mais, sur un terrain très actuel et très important, l'union des deux pouvoirs s'affirme avec un éclat plus brillant que jamais et, pratiquement, la loi de séparation parait, sinon abrogée, du moins tombée en désuétude.

Il s'agit du quatrième emprunt de guerre, ouvert depuis quelques jours sous le nom d'Emprunt de la Libération.

Toutes les fois que le Gouvernement de la République a fait appel à la générosité des citoyens, soit pour le versement de l'or à la Banque de France, soit pour la souscription des nouvelles rentes émises au profit de la défense nationale, les évêques, et tous leurs prêtres avec eux, se sont faits les hérauts du devoir patriotique! Ils l'ont prêché par les mandements épiscopaux, par les prônes de paroisse. Ils en ont, les premiers, donné l'exemple. Aussi, voici deux ans, M. Ribot, alors Ministre des finances, exposant à la Chambre le succès du troisième emprunt, se faisait un devoir d'affirmer très haut que cette victoire financière était due, pour une part notable, au dévouement du clergé de France. Et cette assemblée parlementaire, élue il y a quatre ans contre les "curés", soulignait cette affirmation d'applaudissements unanimes.

Cette fois encore, il n'était pas douteux que l'épiscopat ne rappelât aux fidèles, par des exhortations pressantes et multiples l'obligation qui s'impose à tous les Français de soutenir l'Etat. Et il n'a pas attendu d'y être invité pour s'acquitter de cette mission. Il l'a même remplie avec un relief et une solennité plus remarquables: une lettre collective, signée des Cardinaux de France, a donné le signal de la campagne. A ce signal, tous les évêques et tous les curés ont répondu.

Mais ce qui caractérise le mouvement actuel, c'est l'appel, à la fois souligné de gratitude et de confiance, que le gouvernement a voulu adresser à l'Eglise.

Reconnaissant officiellement l'existence et la dignité des évêques, sollicitant l'appui de leur influence et de leur autorité, le ministère des finances a envoyé, à chacun d'entre eux, une circulaire, qui contredit nettement toutes les théories gouvernementales d'autrefois. On croirait entendre un Etat chrétien.

Ce document, un vrai document historique, évoque, d'abord les services rendus par l'Episcopat; lors des précédents emprunts et exprime la conviction que la patriotisme du clergé se manifestera, dans les circonstances actuelles, avec le même élan. Il fait une allusion respectueuse et reconnaissante à la démarche collective inaugurée par les Cardinaux. Puis il ajoute que le gouvernement compte, aujourd'hui plus que jamais, sur la collaboration de la hiérarchie ecclésiastique à tous ses degrés."

Mais le ministère des finances ne se borne pas à cette indication générale. Il descend aux détails, avec une précision qui dénote la connaissance exacte et le respect sincère des prérogatives et du pouvoir du clergé.

Il émet l'espoir que les curés, au prône paroissial, rappelleront à leurs fidèles le devoir qui leur incombe envers l'Etat, chargé de pourvoir à la défense et à la libération du pays.

Il suggère aux évêques la publication d'un mandement spécial et sa diffusion par la voie de la *Semaine religieuse*.

Il ajoute, enfin, ce paragraphe particulièrement topique: "Il est d'ailleurs évident que, pour obtenir son plein effet, l'action de Messieurs les Curés ne devrait pas se borner à des conseils donnés du haut de la chaire. Leur intervention personnelle auprès de leurs paroissiens, individuellement, apparaît comme devant être le moyen de propagande le plus efficace. Je suis convaincu qu'ils mettront un empressement patriotique à en user."

La direction spirituelle et la confession ne sont pas nommées dans ces lignes: mais elles sont clairement sous-entendues.

Voici donc le gouvernement de la République ayant recours, en vue d'obtenir des citoyens l'accomplissement d'un devoir civique, à cette influence sacerdotale que, naguère, il redoutait et parfois combattait violemment, quand elle intervenait dans l'exécution de cet autre devoir civique, qui s'appelle le devoir électoral.

Quel singulier renversement des choses et comme on l'eût traité de fou, le Français qui, au mois de juillet 1914, aurait prédit la publication d'une semblable circulaire. Et, pourtant, cette circulaire existe; et elle existe en vertu d'un état d'esprit qui la rend toute naturelle et la fait accepter de l'opinion comme un événement logique et prévu.

De tels incidents sont bien propres à jalonner les progrès de l'Union sacrée en France. En dépit de la petite minorité de sectaires, encore attachés à leurs vieilles passions et impatients de les faire revivre au lendemain de la paix, on ne pourra pas, sur cette route, reculer jusqu'au point de départ. Lorsque nos soldats reviendront de la bataille, encore brûlants de la plus chaude et de la plus pure des Unions sacrées, c'est plutôt en avant qu'on marchera, sur cette voie de la réconciliation nationale.

François VEUILLOT.

—o—

L'Allemagne doit à la France au-delà de 68 milliards.

Le *Matin* déclare que l'Allemagne doit à la France $68,000,000,000. Voici le compte détaillé:

Coût de la guerre: $28,000,000,000.

Réparations des dommages: $28,000,000,000.

Pensions: $8,000,000,000.

Remboursement de l'indemnité de 1871: $1,000,000,000.

Intérêt sur cette somme: $11,000,000,000.

Total: $68,000,000,000.

—o—

Ressources à utiliser

On se propose de développer la région aquifère de la ville de Winnipeg un examen en sera fait prochainement. Jusqu'à présent on a autorisé des particuliers à abattre du bois en cette région. Grâce au nouveau plan, de grandes quantités de poteaux et perches en cèdre, bois de pâte à papier et autres seront abattues. Le transport, qui en résultera contribuera à défrayer le $1,000,000 de dépenses que nécessitera la construction de la voie ferrée que l'on espère rendre permanente.

A Chatham, Ontario, les jardins couvraient cette année environ 500 acres et ont produit une valeur de $25,000 de légumes. On prépare un plus grand nombre d'acres pour l'an prochain. On cultive jusque sur les bords de la rivière et le terrain qui s'étend de chaque côté du chemin de fer.

On a calculé que l'on a cultivé l'année dernière 5,285,000 jardins aux Etats-Unis. Les agents d'immeubles se proposent, dit-on, de mettre la main sur ces terres à jardins.

AVIS

Attendu qu'une proclamation du Lieutenant Gouverneur en conseil du 21 février 1919, sous l'empire de la loi de la chasse et de ses amendements, pourvoit à la protection du castor dans la municipalité rurale de Buckland No. 491, avis est par les présentes donné qu'il est illégal de chasser, trapper, prendre, tirer, blesser ou tuer les castors dans les limites de la dite municipalité.

(Annonce telle que requise par art. 7, chap. 1917, 2ème session.)

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

ÉVANGILE

Le premier dimanche de l'avant

S. Luc, XXI

EN ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Comme dimanche dernier, l'Eglise nous rappelle aujourd'hui la fin du monde. Au commencement et à la fin de l'année religieuse, elle nous fait lire cet Evangile comme pour nous faire souvenir que du commencement [illegible] à la fin, il faut penser à nos fins dernières. La pensée de l'éternité est un grand préservatif contre le péché. Car tout passe ainsi que le dit Notre Seigneur à ses disciples: les êtres aimés passeront, les biens de la terre passeront, la jeunesse passera, la santé, la vie elle-même passera: mais ce qui ne passera pas, c'est la parole de Notre Seigneur, et cette parole est une promesse de récompense éternelle pour ceux qui, jusqu'au bout, lui auront été fidèles.

La Vierge de la Vallée

Nous gravissons les collines pelées, arides, couleur d'abricot mûr sous l'averse de rayons du couchant. Derrière nous, la ville s'abaisse lentement, pâle et devenue toute petite dans le grand paysage désert. Les sentiers, tantôt poussiéreux, tantôt rudes au pied, sont bordés partout de plantes sèches, qui n'ont plus feuille verte, mais qui embaument. Mon guide s'est mis à marcher près de moi.

—J'ai compris, monsieur, que vous aimiez les histoires. Et j'en sais une qui se rapporte à ce lieu. Elle m'a été contée par un marchand de lait de Tolède. Sentez-vous le parfum?

—Délicieux.

—Nulle part au monde les plantes n'ont un parfum pareil. C'est un trésor. Les Maures le savent encore aujourd'hui ils se rappellent ce lieu, qui se nomme, chez nous, la *Vierge de la Vallée*.

Un jour un habitant de la ville avait été condamné à mort pour avoir tué son adversaire dans une lutte. Il s'en alla dans le pays qu'habitent les Maures et servit comme esclave. Le maître auquel il appartenait était puissant et généreux. Mais un grand mal l'avait frappé: il était aveugle. Et comme il tenait son esclave en grande amitié pour les bons services qu'il en recevait, il lui dit:

—Mon fils, j'ai une mission à te confier. Prépare-toi et va dans la montagne de Tolède, au lieu qui est nommé la Vierge de la Vallée. Tes anciens amis n'ont jamais vu ta barbe, qui a poussé au soleil du pays des Maures. Ils ne te reconnaîtront pas. D'ailleurs, tu n'entreras pas dans la ville, tu parcourras seulement la montagne pendant trois jours, et tu cueilleras une fleur de chacune des espèces que tu rencontreras. Parmi elles, il en est une qui guérit les yeux. Si tu me la rapportes, je te donnerai ce que tu me demanderas, fût-ce la moitié de mes trésors, et je te ferai mon héritier, et je te marierai avec ma fille.

L'esclave partit, chaussé de bonnes sandales pour la route. C'était l'époque de l'année où, sur les collines, un chien ne trouve pas à poser sa patte sans écraser une fleur.

Il ramassa, pendant trois jours, toutes les sortes de plantes qu'il aperçut, et, à mesure qu'il avait découvert une espèce nouvelle, il mettait l'herbe dans son sac.

Personne ne le reconnut. Il retourna dans le pays des Maures et son maître, en l'entendant venir, poussa un cri de joie:

—Ah! mon cher fils, tu me rapportes la lumière du ciel. Donne! Donne vite les fleurs cueillies par toi sur les monts de Tolède!

Et tâtonnant avec ses mains, il prenait une à une, dans le sac, les tiges et les feuilles à demi sèches, et lentement, les passait sur ses paupières mortes. Les yeux ne s'ouvraient pas. Quand il eut essayé ainsi la vertu de la dernière fleur, il dit tristement: —Mon fils, tu n'as pas rapporté la plante qui guérit les aveugles.

Et il pleurait amèrement. Et, au milieu des larmes, mû par une inspiration, il se pencha, détacha une des sandales de l'esclave, et, lentement, comme il avait déjà fait, la passa sur ses yeux. O merveille! la sandale avait foulé toutes les herbes de la montagne, elle avait touché l'herbe qui rend la vue, et le vieux maître s'écria: —"Je vois! je vois, tes sandales m'ont guéri, mon fils bien-aimé!"

—Quand cela s'est-il passé, Toribio?

—Oh! monsieur, il n'y a pas bien longtemps, du temps du Cid Campéador.

Je me mis à penser. Et moi aussi j'ai été envoyé au loin, pour rapporter des plantes étrangères. Je les cueille une à une, et j'envie l'esclave du seigneur arabe. Il avait trouvé l'herbe qui guérit les aveugles; il en avait emporté la vertu, sans le savoir, dans la tresse de ses sandales. Hélas! il faudrait plus de trois jours de recherches, aujourd'hui, pour la rencontrer. Mais peut-être, à défaut de ce remède puissant, peut-on ramasser encore l'herbe qui console, qui repose l'âme et la fait songer. Et si cela était, je connais un voyageur qui, pour une fois, aurait atteint son rêve...

Nous nous taisions. Du haut de la roche où Toribio venait de grimper, Tolède apparaissait, élancée, guerrière, couronnée de vitres éclatantes, enveloppée de ses montagnes.

L'image me venait à l'esprit d'une belle chasseresse assise parmi des fourrures de bêtes. Toutes les cloches sonnaient pour la nuit. Toutes les fleurs surchauffées craquaient, et n'ayant plus de sève, ouvraient leurs veines parfumées. Un seul muletier, sorti par le pont Saint-Martin, tentait l'escalade tardive. Le bruit de son fouet, dans l'air infiniment doux, montait jusqu'au pas du Maure et devait aller bien au-delà, vers les cimes rousses où mourait le soleil.

René BAZIN,
de l'Académie française.

Les voix du choeur

Du haut du campanile, la cloche carillonne gaiement, jetant à tous les échos ses notes tantôt douces, tantôt graves. Elle appelle les fidèles, qui, les uns par piété, les autres par habitude, viennent chaque dimanche s'agenouiller dans le lieu saint, oasis où les âmes trouvent le repos et la fraîcheur.

Dans le sanctuaire étoilé de cierges, la lampe vacille comme une âme que secoue la douleur. L'atmosphère est imprégnée d'encens, et voilà que dans le silence recueilli s'élèvent soudain les harmonies puissantes de l'orgue. Elles préludent au chant *Pitié, mon Dieu!* qu'entonne une voix fervente.

Cet appel fait vibrer les fibres sensibles des cœurs. Ils revivent leur passé trop souvent coupable, et les regrets et le repentir les étreignent.

Pitié, mon Dieu!... Ils songent au calvaire que cette guerre leur fait gravir, à la croix si lourde sur leurs épaules.

Pitié, mon Dieu!... Ils revoient l'être cher qui, sur les champs de bataille, s'offre en holocauste pour la bonne cause; et ce sont toutes les âmes qui s'unissent à la voix qui implore: *Pitié, mon Dieu!*

* * *

Des notes argentines, pures et limpides comme le cristal ont succédé aux supplications angoissées. Elles lancent l'*Hosanna, gloire au libérateur!* et réveillent dans les cœurs l'espérance et la consolation. La crainte se dissipe. Il semble que le courroux du ciel soit apaisé. Un jour nouveau et radieux va luire... C'est la paix, c'est la victoire!

Les fidèles, pieusement agenouillés, l'âme émue, jouissent maintenant du bonheur d'entendre les voix du chœur chanter leurs actions de grâce.

MADRINA.

PETITS CONSEILS

Servez-vous de lait à la place d'eau pour faire des croûtes de tartes que vous voulez servir froides. Elles seront croustillantes plus longtemps.

Un moyen excellent est de mettre dans la casserole où l'on fait bouillir le lait deux ou trois lignes d'eau froide que l'on fait bouillir. Lorsqu'elle bout, on verse le lait et de cette manière le lait ne brûle ni ne s'attache au fond de la casserole.

Mes petits amis

On me pardonnera d'en être fière. Les familiers de notre page, tout comme moi, chaque semaine, n'ont-ils pas appris à les aimer? N'ont-ils pas été tour à tour égayés ou attendris par les lettres naïves, pleines de charme, de ces intelligents petits Franco-Canadiens?

Pour plusieurs, on me l'a dit, la lecture de ces billets venus des quatre coins de la province a été, en même temps qu'un plaisir, un réconfort.

Entre les lignes ingénues, on a senti palpiter des petites âmes en éveil, déjà combatives, et l'on a repris confiance. Les sentiments que plus d'un croyait en voie de disparaître dans notre Ouest matérialiste et américanisé: l'amour de la famille et de la terre, la fierté de la langue, le désir et le goût d'une éducation catholique et française, on les retrouve, notes dominantes qui planent, reviennent, pénètrent toute cette correspondance d'enfants. N'y a-t-il pas encore une promesse de survivance enclose dans les qualités essentiellement françaises d'esprit et de style qui distinguent plusieurs de ces intéressantes petites compositions?

Parce qu'elles témoignent de notre vitalité nationale et qu'elles rayonnent d'espérance, les lettres de mes petits amis ont gagné les coeurs...

L'une des dernières missives que j'ai reçues me semble particulièrement caractéristique de la mentalité d'un grand nombre de nos jeunes Franco-Canadiens. Je la cite presque en entier, n'y corrigeant que quelques fautes d'orthographe et de ponctuation.

Elle est dans la note religieuse, mais le patriotisme canadien n'est-il pas fait de catholicisme tout autant que d'attachement au sol et de respect de notre langue? D'ailleurs, les écoliers qui savent ainsi prendre position, s'agit-il de leur foi, ne se montreront pas moins vaillants, soyons-en sûrs, le jour où l'on s'attaquera à leur nationalité.

Chère Mademoiselle,

C'est encore moi, votre petite amie Yvonne, qui vient causer quelques instants avec vous. Je vais vous raconter une petite aventure qui m'est arrivée.

Nous avons une école anglaise, à un mille et demi de chez nous. Après que j'ai été arrivée du couvent, maman me dit: "Tu dois aller à l'école avec ton petit frère et ta petite sœur. Nous n'avons une école que depuis février dernier, vous allez vous dépêcher d'apprendre pour rattraper le temps perdu." Je ne me suis pas fait tirer l'oreille et j'ai accompagné mon petit frère et ma petite sœur à l'école.

Les premiers jours, les petites Anglaises étaient très gênées avec moi, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Ils ont tous commencé à parler mal contre notre religion. Pensez donc. Sortir du couvent où l'on entend parler du bon Dieu à tout instant, par les bonnes Sœurs, et à cette école protestante entendre les petits Anglais parler mal de nos prêtres et se moquer de moi parce que je sortais du couvent!

Mon petit frère Lucien se battait comme un petit lion pour défendre ses croyances. Alors, moi, je suis revenue chez nous et j'ai dit à maman: "Il ne faut plus me parler de cette école, moi, je n'irai plus." O bonheur! maman nous a placés au couvent, mon petit frère Lucien et moi. Nous partons demain. Il y a bien une petite ombre au tableau: c'est de laisser notre petite sœur aller seule à cette école. Elle a bien pleuré, car elle est si bonne et si gentille. Mais mon petit frère et moi lui avons promis de bien prier le bon Dieu pour qu'il nous fasse avoir une bonne récolte, une autre année, afin qu'elle puisse venir, elle aussi, avec nous au couvent.

Ce qui me console, elle ne comprend pas encore l'anglais, alors elle ne comprendra pas ce que les autres lui diront, et cet hiver, mon grand frère ira à la classe avec elle. Ce sera moins triste, n'est-ce-pas?

Votre petite amie qui vous aime bien,

YVONNE BUISSON (13 ans)

Nottingham, Sask.

Veut-on savoir comment quelques autres de mes jeunes correspondants comprennent déjà leur devoir national?

C'est la petite Eulalie Fortin (9 ans), de Beauchamp, Sask., qui m'écrit: "Je lis dans le *Patriote* que des méchants voudraient nous enlever notre langue. Mais je crois qu'il ne réussiront pas. Perdre notre langue nous ferait tant de peine. Les milliers de petits Canadiens français de l'Ouest protesteront et lutteront pour garder leurs droits."

Du même endroit, Louis Lemaire (10 ans) *écrivait:* "On n'apprend pas le français à l'école, mais je montre ma supériorité à mes camarades en leur parlant ma langue. Maman me montre le français à la maison." *Victor Lecoq,* (11 ans), *de Duck Lake, nous dira également:* "Je n'apprends pas le français à l'école et cela me fait bien de la peine, mais tous les soirs, à la maison, j'étudie ma langue, car il faut que je la sache très bien, plus tard, n'est-ce-pas, Mademoiselle?"

Est-il rien de plus touchant que de voir ces petits écoliers, après leur journée faite, s'imposer, d'un coeur joyeux, une tâche nouvelle et rouvrir, avec amour et fierté, leurs livres français?

Ecoutons maintenant un bambin de sept ans, Gérard Duperreault, de Willow Bunch. Je vois encore sa grosse écriture appliquée. "Ma marraine est venue me voir et elle m'a dit que je ferais un brave petit Canadien dont elle sera fière! et elle s'y connaît, ma marraine, je serai sûrement ce qu'elle dit!"

Combien d'autres témoignages je pourrais citer! Presque chaque lettre en offre à mon choix.

On a dit; "Quand une idée descend de l'esprit des hommes dans le coeur des femmes, elle résiste à tout et triomphe de tout."

Quand c'est dans l'âme des enfants mêmes que cette idée luit avec ardeur, quels beaux rayons ne projette-t-elle pas jusque dans l'avenir!

ANNETTE SAINT-AMANT

La Charité est comme le Cœur de Dieu battant dans le nôtre et rythmant à l'infini ses battements.

* * *

Il y a deux choses auxquelles il faut se faire sous peine de trouver la vie insupportable; ce sont les injures du temps et les injustices des hommes.

Avoir la Charité au cœur,—ou plus exactement, dans la volonté—c'est avoir en germe toutes les vertus.

* * *

N'ouvrez pas votre cœur à tous indistinctement, mais confiez ce qui [illegible]

HUMBLES DESTINÉES

Il faut comprendre la beauté des actions et des travaux modestes, des tâches "jetées dans le jour des petites choses" et n'en jamais dédaigner ni la modestie, ni la politesse. Il faut répéter la parole de l'apôtre: "J'ai appris à être content de l'état où je me trouve."

La vie par excellence, celle qui reste comme un modèle inaccessible et divin, fut aussi pendant trente années une vie cachée, consacrée aux plus humbles obligations.

Les vivants et les morts

Ceux qui restent à ceux qui passent
Disent: Infortunés! déjà vos fronts s'effacent.
Quoi! Vous n'entendez plus la parole et le bruit!
Quoi! Vous ne verrez plus ni le ciel ni les arbres!
Vous allez dormir sous les marbres,
Vous allez tomber dans la nuit!

Ceux qui passent à ceux qui restent
Disent: Vous n'avez rien à vous! vos pleurs l'attestent.
Pour vous, gloire et bonheur sont des mots décevants:
Vivants, vous êtes des fantômes!
C'est nous qui sommes les vivants!

VICTOR HUGO.

Le Coin des Enfants

LES BAVARDS

Pourquoi parlent-ils donc à table,
Les enfants qui ne savent rien?
Le bavard est insupportable,
Il parle mal, il gêne bien.
Comme le moulin du village
Qui fait son tic-tac sans repos
Le bavard, de son babillage
Vous étourdit hors de propos.
Pour bien montrer son ignorance,
Bavarder est le seul moyen.
Que ne gardent-ils le silence
Les enfants qui ne savent rien!

L'arbre d'or

Le jeune Edouard aimait à railler et à mystifier les gens. Un jour, tandis qu'il était occupé à écrire une lettre dans laquelle il devait enfermer six louis neufs déposés sur la table, Emilie, sa petite sœur, entra dans la chambre, et, frappée de l'éclat de ces belles pièces d'or, elle lui dit: "Apprends-moi, mon frère, où croît l'or."

Edouard répondit: "Les louis viennent sur des arbres qu'on nomme arbres d'or; on les sème comme les haricots, et ils produisent des buissons auxquels sont suspendus beaucoup de louis."

Puis, pressé d'achever sa lettre, il ne fit plus attention à sa sœur; celle-ci, sans qu'il s'en aperçut, prit les louis, courut au jardin, et les sema. Son frère était sur le point de plier sa lettre lorsqu'elle rentra et lui dit: "Mon frère, réjouis-toi, tu auras bientôt une infinité de louis; je viens de semer ceux qui étaient là."

Edouard, très fâché, se leva précipitamment, prit sa petite sœur par la main, courut avec elle au jardin, et lui dit: "Montre-moi sur-le-champ l'endroit où tu as semé mes louis." Mais, soit que l'enfant ne pût retrouver la place, soit qu'un des journaliers qui travaillaient dans le jardin eût secrètement enlevé l'argent, les louis furent perdus.

Lorsque le père apprit cet accident, il dit à Edouard: "Tu es justement puni de ton mensonge par la perte de tes louis. Emilie était bien sotte, il est vrai, de semer des pièces d'or; mais toi, tu es bien plus coupable de tromper la simplicité de ta jeune sœur: si tu n'aimais pas tant à semer le mensonge, elle n'aurait point semé les louis. Corrige-toi donc de cette mauvaise habitude de dire toujours des mensonges."

Restons nous-mêmes

Chaque race a ses mœurs particulières qui lui donnent un cachet d'intéressante originalité. Nos compatriotes anglo-saxons et leurs cousins de la grande république possèdent des qualités spéciales que nous admirons et que, pour notre avantage, nous devons tâcher d'acquérir. Nous avons aussi les nôtres qu'ils ont tout intérêt à s'approprier. Mais il ne faut pas que de part et d'autre, nous poussions le travail d'assimilation jusqu'à nous emprunter mutuellement nos défauts et nos ridicules. Le Canadien-Français n'a rien à envier aux autres éléments de population qui l'entourent en fait de bonne tenue, et lorsqu'après un séjour plus ou moins prolongé delà de la frontière, il nous revient transformé, c'est très rarement pour le mieux. Jeunes gens, restez fidèles aux bonnes vieilles traditions de la politesse française. Vous conserverez ainsi dans les choses du savoir-vivre l'originalité de bon aloi qui nous est héréditaire! et vous ferez preuve d'intelligence et de patriotisme.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask

Tout près du Tabernacle

Un curé d'une petite paroisse avait remarqué qu'une toute fillette venait souvent à l'église pour prier, et qu'elle ouvrait la grille du chœur pour s'agenouiller sur la dernière marche de l'autel. Un jour, il lui dit que ce n'était pas l'habitude aux femmes d'entrer dans le chœur, qu'elle ferait mieux de rester dans la nef. L'enfant lui répondit:

—J'ai tant de choses à demander au petit Jésus que j'aime mieux être tout près de la petite porte pour qu'il entende mieux.

Mes petits amis m'écrivent...

Marcelin, Sask.

Mademoiselle Annette St Amant,

Moi aussi je veux être une de vos petites amies du beau *Patriote* que nous aimons bien à lire, vous savez, chère mademoiselle. Quand je suis de retour de l'école, je m'amuse à regarder, le long de mon chemin, les lettres des petites filles que vous voulez bien publier. Je suis une petite fille de dix ans et demi. Je suis dans le grade IV pour le français et l'anglais. J'aime bien nos bonnes Sœurs que nous avons maintenant. De ce temps-ci les Sœurs nous font prier pour que le Sacré-Cœur nous préserve des maladies dangereuses. J'espère que le bon Dieu exaucera mes prières et je le prie bien fort, car j'ai bien des petits frères et des petites sœurs, surtout un bon papa et une bonne maman et soyez sûre que je ne vous oublierai pas dans mes petites prières quoique je ne vous connaisse pas. Je sais que vous êtes une bonne demoiselle parce que vous vous intéressez aux petits enfants.

Au revoir, chère demoiselle, et si vous aimez ma petite lettre je vous écrirai encore.

De votre amie,

BÉATRICE LABROSSE (10 ans)

St-Hubert-Mission, Sask.

Chère Demoiselle,

Je prends un moment aujourd'hui pour vous écrire. Il n'y a pas d'école maintenant à cause de cette maladie la grippe espagnole. J'ai été malade mais je suis mieux et je pense être capable de sortir bientôt. On n'entend, de tous côtés, que des nouveaux cas se déclarer. J'ai des parents et des amies qui me sont très chers souffrant de cette maladie. Une petite fille de mon âge qui était une amie sincère depuis quatre ans est morte la semaine dernière et impossible d'aller la voir. Que c'est triste, cette épidémie. Nos prêtres sont aussi tous malades, deux de nos sœurs et tant d'autres encore. Que j'ai hâte que toutes ces tristesses prennent fin.

Maintenant, je veux vous dire que le jour de la Toussaint, pour me distraire, j'ai lu le *Patriote* et j'ai lu toute la page *En famille*. Je veux bien suivre l'histoire de Marie-Madeleine de Verchères. C'est toujours très intéressant, quoique je l'aie déjà lue à l'école.

Au revoir, chère Demoiselle. J'espère que la prochaine lettre sera écrite en temps plus gai.

Votre petite amie,

EMILIENNE DESCHAMBAULT (12 ans)

Lachine, Qué. le 3 novembre 1918.

Mademoiselle,

Vous serez peut-être surprise en recevant cette lettre de la province de Québec. J'ai laissé [illegible], Sask., il y a trois ans pour venir au pensionnat de Lachine.

Je n'ai pas vu mes parents depuis trois ans. Deux de mes petites sœurs sont au couvent de Duck Lake; un de mes frères est soldat. Il reste à la maison deux frères et papa.

Mon bon papa m'envoie le *Patriote* que je lis avec un vif plaisir. Le "Coin des Enfants" m'intéresse tout particulièrement. J'ai lu les charmantes lettres que vous ont écrites Charlot Lefebvre et Marie-Anne Leblanc, deux noms bien connus pour moi.

Ici j'apprends le français. Nous sommes environ cent trente élèves. Les Sœurs de Ste-Anne enseignent très bien.

Aujourd'hui, dimanche, nous avons beaucoup d'étude, je remets donc à une autre fois le plaisir de vous écrire encore.

Une petite Canadienne française qui aime beaucoup sa langue et vous félicite d'encourager les enfants à la bien apprendre.

GÉRALDINE CHAMBERLAND (15 ans)

Howell, Sask.

Chère Mademoiselle,

J'ai vu sur le *Patriote de l'Ouest* que les petits enfants vous écrivaient des lettres. Moi aussi, je vous en écris une, pour vous dire que je suis bien étourdi. Je suis au couvent des bonnes sœurs de Howell où j'espère devenir plus raisonnable.

Nous sommes six dans notre famille. Moi je suis l'aîné et j'ai deux frères et une sœur avec moi au couvent.

Je suis dans le cinquième grade pour l'anglais et dans le deuxième pour le français et j'espère, en travaillant bien fort, de rattrapper le temps perdu. Je ne veux pas écrire une trop longue lettre de peur de vous ennuyer et je vous dis au revoir en espérant de bientôt vous connaître.

Votre petit ami,

ANDRÉ BICHON (10 ans)

Comme je suis contente que tous ces petits correspondants aiment le Patriote et s'y intéressent de plus en plus! Merci à Mlle Béatrice pour les gentilles choses qu'elle me dit et ses bonnes prières. J'espère que sa famille a été épargnée comme nous l'avons tous été au Patriote.

A mes petits amis que cette vilaine grippe a fait souffrir, comme ma chère petite Emilienne, personnellement ou dans leurs affections, j'offre mes bien sincères sympathies. Il ne faut jamais oublier, n'est-ce pas, surtout dans les épreuves, si cruelles soient-elles, que le bon Dieu nous aime infiniment et que rien n'arrive que pour notre plus grand bien. Nous le comprendrons, plus tard, et alors nous remercierons pour les peines qui, aujourd'hui, déchirent notre coeur.

Une visite de la province de Québec, c'est du nouveau, mais qui ne manque pas de charmes! Mlle Géraldine reste attachée au pays. C'est bien, cela. Elle nous reviendra tout imprégnée de nos vieilles traditions, vraie Canadienne française de coeur et d'esprit. Et il nous en faut tant, dans l'Ouest, des Canadiennes de cette trempe! Mes félicitations — et merci.

M. André, s'il est un peu "étourdi" ne manque pas d'humilité: se confesser ainsi, tout fort! Nous fera-t-il part, après cela, des bons résultats de la "cure" qu'il entreprend? J'espère, moi aussi, connaître bientôt mes petits amis d'Howell.

QUI A GAGNÉ LE PRIX?

C'est Mlle Yvonne Buisson, (13 ans), *Nottingham, Sask. Les jeunes lecteurs du "Coin des Enfants" qui liront sa lettre se diront, sans doute, qu'elle a bien mérité la récompense mensuelle.*

La Directrice

L'Hirondelle de Ponteix

[illegible]ministration: A. Liboiron, PONTEIX, Sask.

[illegible]NTEIX SASK., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1918. No. 43

FÊTES DU JOUR

[illegible] — Sa piété lui valut [illegible] dans les Ordres dès l'âge de [illegible] sous les auspices de St Honorat de Lérins. Plus tard il fut [illegible] d'Arles, puis de Riez. Ce [illegible] qui lui donna la consécration épiscopale en 434. Il eut de [illegible] disciples, parmi lesquels St [illegible] qui imitèrent sa sainteté. [illegible] le 27 novembre de l'an 460. [illegible] *Marguerite de Savoie.*— [illegible] duc de Montferrat, gouvernes, elle fonda un monastère [illegible] la mort de son mari et [illegible] 1464.

MANQUÉ

[illegible] de l'*Hirondelle* voudront [illegible] ser d'avoir manqué, durant [illegible] à sa visite hebdomadaire [illegible] est dans la vie des circonstances [illegible] l'on peut être, malgré soi, [illegible] silence. Elle n'oubliait pas [illegible] pour cela et comptait bien les [illegible] plus tôt. Les nombreuses [illegible] sympathiques inquiétudes qui lui [illegible] manifestées dans la circonstance [illegible] prouvent d'ailleurs que l'attachement est bien réciproque.

[illegible] lui permette, en reprenant [illegible] d'aller tout d'abord déposer [illegible] d'adieu et une prière d'espérance sur la tombe de ceux qui [illegible] de nous quitter par la grippe [illegible] autres maladies: Marie Leblanc, [illegible] Côté; Joseph Coulombe; Berthe Gobeil, épouse Liboiron; Eléonore Renault, épouse Bonneville; les époux [illegible] Ste Marie et Ovila Bonneville; [illegible] Vachon, épouse de Repentigny, Edmond Leduc; Georges Vandoorme et Joseph Campeau.

Nous ajouterons, puisqu'ils sont venus reposer aussi dans notre cimetière, de Wallard, Jean Revet; de V. Ste Claire, les trois fils de notre hôtelier, Odessa, Georges et Wilfrid Meloche; de Bourgogne, Joseph Blanchet et de Gouverneur, Henri Carrière.

Nous offrons nos condoléances à leurs familles éprouvées.

M. L'ABBÉ BOIVIN

A ces morts s'en ajoute une autre qui a plongé dans le deuil la paroisse toute entière, c'est celle de M. l'abbé Jos. Boivin.

Réunissant toutes les qualités de l'esprit et du cœur, il avait déjà conquis l'affection de tous par son dévouement et son amabilité. A l'école de Monseigneur Mathieu, il avait parfaitement appris à faire son bonheur de celui des autres. Aussi dans cette paroisse, à laquelle il s'était donné tout entier et où il a passé trop peu de temps, s'est-il prodigué avec un dévouement au-dessus de ses forces. On l'a vu le jour, la nuit, toujours prêt, toujours bienveillant, volant par la ville et par la campagne, portant avec empressement les secours de la religion, les encouragements et les consolations. Il est tombé en pleine activité, victime de son dévouement sacerdotal, et malgré la vigilance de nos excellents docteurs, malgré les soins maternels de nos bonnes sœurs, malgré les prières et les vœux les plus ardents. Dieu nous l'a enlevé, l'appelant près de lui. C'était une fleur trop belle pour la terre!

Il a laissé dans la désolation le Rév. Père Royer qui l'aimait de *toute* son âme, et toute la paroisse dans les regrets les plus amers. On prie pour lui, *sans doute, mais chacun pense* qu'il a déjà reçu la récompense d'En-Haut. *On est porté plutôt à l'invoquer* comme un protecteur.

N'a-t-on pas observé, en effet, que sa mort a marqué la fin de l'épidémie! Il y avait des personnes administrées en même temps que lui, et plus que lui condamnées par la science: elles ont immédiatement pris du mieux. Et c'est ainsi que nous pourrons remercier la Providence d'être en somme l'un des centres les moins éprouvés de l'Ouest.

Les paroissiens de Notre-Dame d'Auvergne ne l'oublieront jamais, se *appelleront ses vertus et tâcheront* de se rendre dignes d'aller le rejoindre un jour au Ciel!

M. L'ABBÉ BELLAIR

Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui de ses nouvelles. S'il nous négligeait c'est qu'il est trop bien et ne voit pas passer le temps. Il est occupé à l'église de Nossa Senhora de Gloria, où il dit tous les jours la messe et les dimanches celle de midi. Ses honoraires suffisent largement à ses frais. Il a trouvé l'hiver bien agréable, n'ayant pas besoin de ses mitaines qu'il conserve, dit-il, comme une relique du temps passé. On sait qu'au Brésil, c'est le contraire du Canada, on y est en été quand nous sommes en hiver. Mais écoutons-le un peu lui-même: "Depuis deux mois, j'habite, avec un jeune prêtre portugais, une belle maison que nous avons louée un peu à l'écart, en face du superbe jardin botanique, qui est ouvert tous les jours au public. Dans notre maison nous avons l'eau, le gaz et l'électricité, tout autour, un beau jardin de fleurs et en arrière le jardin potager. Le tramway passant à la porte toutes les dix minutes, je me rends chaque matin à l'église dans l'espace de 30 minutes, ce qui me permet de faire sur les bords de la mer une belle promenade matinale. Ma santé est toujours excellente, je suis si heureux que je ne suis pas encore allé me promener à plus de 40 kilomètres. Je ne suis donc pas encore allé voir vos amis à St Antonio et à la Trappe. J'irai probablement dans le courant de l'été, etc.

Adresse: Illmo. Padre J. Bellair, Rua Jardirn Botanico, 855, Rio-de-Janeiro, Brazil.

PERDUE

C'est une lettre que nous regrettons au dernier moment de ne pas retrouver, égarée par mégarde dans la réorganisation de notre bureau. Elle était fort bien écrite, en termes délicats et touchants, par M. J. A. Potvin. Dès l'apparition de l'épidémie qui éclata ici comme la foudre, un Comité de secours s'était formé, auquel s'était joint avec enthousiasme notre cher abbé Boivin, pour aller visiter les maisons où toute la famille était alitée et en transporter les habitants au village. M. Potvin, qui était l'un des premiers membres de ce comité, et qui, avant d'être atteint lui-même, avait dû remplacer M. le maire, était bien placé pour écrire son admiration la plus sincère pour le zèle de notre si regretté vicaire, son chagrin profond et celui de ses concitoyens, en même temps que l'espérance de la céleste récompense pour un si complet dévouement. D'autre part, si M. Potvin s'est aussi dévoué et dépensé d'une façon gratuite pour les malades, il a pu constater que d'autres personnes l'ont aidé également par pure charité, et celles-là il tenait à les remercier publiquement, ce qu'il faisait d'ailleurs parfaitement. Nous nous faisons un devoir de transmettre du moins ce résumé de sa belle lettre à l'*Hirondelle*.

BAPTEMES

— Marie-Rose-Juliette, fille d'Henri Bérard et de Rosine Tinant. Parrain: Ovila Bérard; marraine: Félixine Gentes.

—Joseph-Henri-Rolland, fils d'Adélard Laplante et d'Angelina Carrière. Parrain et marraine: M. et Mme Dutrisac.

—Marie-Juliette-Ameline, fille de *Valère Dorval et d'Alice Racine. Parrain: Odilon Dorval: marraine:* Annie Rouleau.

—Marie-Léa, fille de Théophile *Bourque et de Léa Lejeune. Parrain et marraine: M.et Mme T. Bourque.*

Divers.—M. Joseph Gagnon, ayant appris que l'église serait ouverte le 17, est venu de Wideview pour assister à la grand'messe. Il nous a appris que M. et Mme Liboiron sont en parfaite santé sur leur ranch et ne vont pas tarder à revenir.

—Mlle Angèle Auteroche, auxiliaire au Couvent, nous est revenue avec deux nouvelles Sœurs: Mère Marie Placide et Sr Joseph de Jésus. Elles ont trouvé la mer très mauvaise, mais elles ont eu la chance de traverser indemnes des foyers épidémiques comme New York et Montréal.

—Le Rév. A. Bacciochi, de Vangard, qui nous a visités si souvent durant l'épidémie, est venu passer la journée de lundi à Ponteix où l'on est toujours heureux de le revoir.

—M. J. Bleau, photographe, a installé sa famille en face de l'église, dans la maison de Mme J. Liboiron.

— M. O. Laflamme, pharmacien, se construit une belle résidence sur son lot de la rue Lannes.

—M. David Rodrigue, ayant loué sa maison de la rue Murat, s'est installé sur un des nouveaux blocs.

—Le Dr G. E. Clerk vient d'acquérir les deux magnifiques lots qui font coin est de la Rue du Centre et de l'Avénue Kléber.

—Le 19, pour Marie LeBlanc, et le 20, pour Joseph Blanchet, un service funèbre réunissait à l'église les parents et les amis des regrettés défunts.

—Notre hôpital, parfaitement désinfecté après l'influenza, a rouvert ses portes aux cas non contagieux dès le 15 du mois. Plusieurs opérations y ont eu lieu avec succès.

Science de la vie

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour bien se taire.

* * *

Sur 100 projets d'un riche, il y en a 99 pour le devenir davantage.

* * *

L'unique chose que l'honnête homme regarde dans toutes ses démarches, c'est de voir si ce qu'il fait est juste ou injuste, si c'est l'action d'un homme de bien ou d'un méchant.

SOCRATE

Emprunt de la Victoire.—Comme on a pu le voir dans le *Leader*, Ponteix a été l'un des premiers villages à gagner son drapeau d'honneur.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STE-MARTHE DE ROCANVILLE, Sask.

Les gens de Ste Marthe n'ont pas voulu se montrer moins patriotes que ceux de Rocanville dans la façon de célébrer la fin des hostilités en même temps que la victoire des Alliés. A Rocanville on avait brûlé le "Kaiser" en effigie: pourquoi ne pas faire de même ici?

Mlles Grégoire et Rageote se mirent donc à l'œuvre pour confectionner un "Kaiser" bourré en paille avec un casque à pointe et des moustaches à la Guillaume II

Dans l'après-midi du 17, beaucoup de personnes étaient réunies devant la maison de M. Fafard pour le spectacle en vue. Après avoir passé un jugement sommaire sur les crimes commis par le dit Guillaume de Hohenzollern, il fut reconnu coupable de si nombreux forfaits que la liste en serait trop longue à énumérer: finalement, il fut condamné à être pendu et brûlé.

Roméo et Léopold Fafard, ainsi qu'Amable Plante, furent chargés d'exécuter la sentence des juges. Inutile de dire qu'ils s'acquittèrent fidèlement de leur tâche. Ce fut un vrai feu de joie et beaucoup de ceux présents à ce spectacle n'avaient jamais autant ri de leur vie. Des hourras furent poussés en l'honneur des nations alliées. Le spectacle fini, chacun s'en retourna chez soi, heureux de savoir que parents et amis étaient à l'abri des balles meurtrières des boches, encore plus heureux en pensant que la liberté du monde était maintenant assurée.

MARCELIN, Sask.

La grippe! la grippe! Depuis la fin d'octobre, elle s'est établie ici pour de bon. De tout le village, cinq maisons seulement n'ont pas eu l'honneur de ses atteintes. Partout ailleurs, et à la campagne aussi, elle a sévi avec un entrain endiablé, couchant en même temps, souvent, tous les membres de la famille. Nos prévisions étaient bonnes, cependant. Avec la belle température dont nous jouissons (il n'est guère tombé de pluie depuis deux ans) nous n'aurions perdu personne, n'eussent été l'imprudence et l'inexpérience de certaines gens.

Notre médecin, le Dr Léo Langlois, ne ménage ni son auto, ni son repos pour courir jour et nuit aux cas les plus dangereux.

Grâce à Dieu, le plus fort est fait, et nos gens se relèvent. Nos pertes, pour pénibles qu'elles soient, sont peu nombreuses, vu le nombre de malades.

M. J. C. McDonald et Richard Lacroix, Mme Eugène Perron, dite Charlotte Cloutier, et le jeune Joseph-Paul Germain, âgé de 7 ans: tel est le bilan de nos pertes parmi les catholiques. Ajoutons le nom d'un protestant, M. Philip, qui est mort aussi. Que nos morts reposent en paix!

Les valides ont fait de leur mieux pour porter secours. Mentionnons *en particulier notre bon vieux* M. Paul Grézeau.

—Les affaires reprennent leur cours. L'église s'est ouverte le 17 avec une messe basse et désormais nous espérons avoir la grand'messe. Les magasins sont ouverts, les autos ronflent et tout marche.

—Le 19 a eu lieu le mariage de M. Albert Labelle et de Mlle Marie Ranger, fille de M. Napoléon Ranger.

—M. Oscar Bourgeault et M. Isaïe Lalonde sont allés à Debden.

— M. Lalonde s'est assuré les services de M. Robert, homme d'expérience, pour son comptoir de *nouveautés*, qu'il veut compléter et *perfectionner*.

M. Robert habitera Marcelin avec sa famille.

—M. Lalonde apportait l'autre jour au baptême son 12ème enfant, Joseph-Emile; parrain et marraine, René et Yvonne, frère et sœur du nouveau-né.

—M. Armand Labrosse a reçu un char de farine.

—M. Hendrick Despins a eu la douleur de perdre un de ses jeunes enfants. Nous lui offrons toute notre sympathie.

—Les classes ouvriront de nouveau à l'école de Marcelin le 2 décembre.

VERWOOD, Sask.

Dimanche dernier, notre nouveau missionnaire, le Père Ménard est venu nous dire la messe. A cause de la maladie qui sévit à la campagne, l'assistance à la messe n'était pas très nombreuse. Espérons que ce sera mieux la prochaine fois. Nous aurons régulièrement la messe le 3ème dimanche du mois.

M. l'abbé Rondeau a laissé un bon souvenir parmi nous. Nos meilleurs souhaits à notre nouveau missionnaire.

Pour l'église.—Les familles catholiques de Verwood désirent construire une église le printemps prochain. Pour cela il faut des fonds. A la fin de décembre les dames donneront une soirée: partie de cartes, souper aux paniers etc... au profit de la nouvelle église. Que chacun y mette du sien et le succès est assuré. Nous donnerons vers la mi-décembre, la date de cette soirée.

La grippe.—La grippe a fait des siennes ici. Plusieurs familles ont été cruellement éprouvées par la mort de personnes chéries. Dieu nous frappe. Sachons au milieu de nos épreuves, nous montrer de véritables chrétiens qui ne craignent pas de porter leur croix à la suite du bon maître.

Décès.—Mme Brault a eu la douleur de perdre sa fille, Mme Froste, décédée à l'hôpital de Régina, le 11 courant. La défunte laisse son époux et trois jeunes enfants. Nos sympathies aux membres de la famille.

De passage.—MM. les abbés Lemieux curé de Willow Bunch, Chs. Poirier, d'Assiniboia et Gendron, de Dollard, étaient de passage ici, lundi dernier.

VISCOUNT, Sask.

Parmi les personnes malades de la grippe, dans la paroisse de Viscount, il en est cinq, dont un Ruthène, qui ont reçu les derniers sacrements. Le Ruthène est mort à Plunket, lundi, 18 courant. Les autres vont mieux.

—L'épidémie a fait des ravages surtout parmi nos voisins, les Hongrois. Il y a eu cette semaine six enterrements dans la paroisse du Rév. P. Schafer.

—L'institutrice catholique de la colonie germano-russe est dangereusement malade.

—Les six enfants Fillion vont mieux, mais leur grand'mère, Mme J. B. Fillion, vient d'être atteinte, elle aussi, par l'influenza.

—A Plunket, les sept enfants McKinon sont tombés malades en même temps. Deux d'entre eux, le frère et la sœur, âgés de 18 et 20 ans, sont morts cette semaine.

—Dans la même localité, on cite une famille hongroise où treize personnes ont été simultanément frappées par le fléau.

—Grâce à Dieu, il n'y a pas eu encore d'enterrement à Viscount et il semble bien que la période la plus dangereuse est à peu près finie.

—Les trois demoiselles Babin, qui se trouvaient au pensionnat de Howell, sont revenues à Viscount dans leur famille. Elles ont été ramenées en automobile par leur beau-frère, M. Cyr.

MONTMARTRE, Sask.

Bien que la grippe semble diminuer, nous avons à regretter la mort de Mme F. Rioux, décédée le 13 courant à l'âge de 29 ans. Elle laisse un mari et deux enfants, ainsi que trois sœurs résidant à Montmartre. Le service chanté par M. l'abbé O. Rioux, a été célébré au milieu d'un grand concours d'amis.

Mme C. Dozois est également décédée le 20 courant après une longue maladie endurée avec résignation. Mme Dozois, née Pélissier, comptait un grand nombre d'amis et était respectée de tous. Elle fut pendant un an membre du Comité de l'A.C.F.C. Son zèle et son entrain ne nous firent jamais défaut. Elle laisse un mari éploré et un fils.

A ces deux familles affligées nous offrons nos sincères sympathies.

Mme F. Stoppler a aussi succombé à la grippe. Bien connue parmi nous, elle laisse un mari et plusieurs enfants en bas âge.

Notre hôpital improvisé est rempli et rend de grands services aux patients du dehors.

On attend avec impatience l'ouverture de notre église. Les derniers échafauds sont démontés et aussitôt les bancs arrivés, nous serons heureux d'en prendre possession.

M. N. Bellemare a vendu sa ferme à M. Laleuge, qui a pris immédiatement possession. M. Bellemare va pouvoir résider au village maintenant.

HOWELL, Sask.

M. Wilfrid Gouin est décédé à Howell le 12 novembre à l'âge de 52 ans. Il laisse pour déplorer sa perte, sa femme inconsolable et trois enfants. Toutes nos sympathies à la famille.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RECIT DE LA VIE RÉELLE

No 33 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Si par hasard en passant dans les rues je vois venir de loin quelque personne de ma connaissance, je prends une voie écartée pour n'avoir pas occasion d'en être vu. Je m'imagine que tous ceux qui me rencontrent sont au fait de ma misère, si j'ai un accroc à mon pantalon ou une fissure à ma botte, je me figure que tout le monde a les yeux là, je rougis presque à la vue d'un étranger.

"Quelle affreuse situation!

"Il y a de l'orgueil dans tout cela, me diras-tu? Cela se peut; mais, dans ce cas, mon cher, je suis bien puni de mon péché.

"Croiras-tu que dans mon désespoir, j'en suis même venu à la pensée de m'expatrier... d'aller quelque part où je ne suis pas connu travailler des bras, si je ne puis d'aucune manière tirer parti de mon éducation? Oui, à l'heure qu'il est, si j'avais été assez riche pour me faire conduire à la frontière, je foulerais probablement une autre terre que celle de la patrie, je mangerais "le pain amer de l'étranger."

Je me suis écrié dans ma douleur
[profonde:
Allons fuyons au bout du monde...
Pourquoi traîner dans mon pays
Des jours de misère et d'ennui?
. . . .

Au lieu de ces moments d'ivresse,
De ces heures de joie et de félicité
Que nous avions rêvés dans nos
[jours de jeunesse,
J'avais devant mes yeux l'aspect
[de la détresse
L'image de la pauvreté...

Que de jours j'ai passés sans dire
[une parole,
Le front appuyé sur ma main!
Sans avoir de personne un seul mot
[qui console,
Et refoulant toujours ma douleur
[dans mon sein...

Combien de fois errant, rêveur
[et solitaire,
N'ai-je pas envié le sort du travailleur
Qui pauvre, harassé, tout baigné
[de sueur,
Au sortir d'un long jour de travail,
[de misère,
Retourne à son humble chaumière!..

Il trouve pour le recevoir
Sur le seuil de sa porte une épouse
[chérie
Et de joyeux enfants heureux de
[le revoir.
. . . .

. . . .

"Oh! pardonne, mon ami, à ma lyre depuis longtemps détendue, ces quelques notes plaintives. J'ai dit adieu et pour toujours à la poésie que j'aimais tant. Cette fatale nécessité de gagner de l'argent, qui fait le tourment de chaque minute de mon existence, a desséché mon imagination, éteint ma verve et ma gaîté: elle a ruiné ma santé.

"J'aurai terminé dans le cours de l'automne prochain mes quatre années de cléricature; je serai probablement, "après un brillant examen," suivant l'expression consacrée, admis à la pratique de la loi; je serai membre du barreau, et quand on m'écrira, ou qu'on parlera de ma personne, je serai appelé invariablement "Gustave Charmenil, Ecuier, Avocat"; ce sera là peut-être la plus grande satisfaction que je retirerai de mes études légales. Je t'avoue que je redoute presque le moment de mon admission à la pratique. J'aurai à payer une certaine somme au gouvernement, à ouvrir un bureau, à le meubler, à m'acheter quelques livres, à faire des dépenses de toilette: à cela, mes ressources pécuniaires s'épuiseront bientôt. Je n'ai pas à craindre toutefois de me voir de longtemps obsédé par la clientèle; mes rapports avec les hommes d'affaires, durant ma cléricature, ont été restreints, et je n'ai ni parents ni amis en état de me pousser. En outre, la cléricature que j'ai faite n'est guère propre à me donner une réputation d'habileté. Obligé d'écrire pour les gazettes, de traduire, de copier, d'enseigner le français et de faire mille autres choses, je n'ai pu apporter qu'une médiocre attention à l'étude de la pratique et de la procédure, et les questions les plus simples en apparence sont celles qui m'embarrasseront davantage. Tu vois que la perspective qui s'ouvre devant moi n'a rien de bien riant, comparée à l'heureux avenir qui t'attend.

"Ah! je sais bien que si j'étais comme certains jeunes gens de ma classe, je pourrais facilement me tirer d'embarras. Je me mettrais en pension dans un des hôtels fashionables, sauf à en partir sans payer, au bout de six mois; je me ferais habiller à crédit chez les tailleurs, les cordonniers, je ferais des comptes chez le plus grand nombre possible de marchands; puis, à l'expiration de mon crédit, j'enverrais paître mes créanciers. Cela ne m'empêcherait pas de passer pour un *gentleman;* au contraire. Avec mes beaux habits et mes libres allures je serais sûr d'en imposer aux badauds qui malheureusement sont presque partout en majorité.

"Je connais de jeunes avocats qui se sont fait une clientèle de cette façon; pour en être payés, leurs créanciers se trouvaient forcés de les employer.

"Mais que veux-tu? Ce rôle n'est pas dans mon caractère. M'endetter sans être sûr de m'acquitter au jour de l'échéance, ce serait me créer des inquiétudes mortelles.

"Pardonne-moi, mon bon ami, si je ne te dis rien aujourd'hui de mes affaires de cœur. J'ai tant de tristesse dans l'âme que je ne puis pas même m'arrêter à des rêves de bonheur. D'ailleurs que pourrais-je t'apprendre que tu ne devines déjà? Ce que j'aimerais mieux pouvoir dire, ce seraient les paroles de Job: "j'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne jamais regarder une vierge."

"Mais toi, mon cher ami, parle-moi de ta Louise: ne crains pas de m'ennuyer. Votre mariage est-il arrêté? Et pour quelle époque? Que tu es heureux! le jour où j'apprendrai que vous êtes unis sera l'un des plus beaux de ma vie.

"Ton ami dévoué.

"GUSTAVE CHARMENIL."

Plusieurs fois, en lisant cette lettre, Jean Rivard sentit ses yeux se remplir de larmes. Naturellement sensible, sympathique, il eût donné tout au monde pour adoucir les chagrins de son ami. Pendant quelques moments il fut en proie à une vive agitation: il allait et venait, se passant la main sur le front, relisait quelques passages de la lettre, et se détournait de nouveau pour essuyer ses yeux. Enfin, il parut tout à coup avoir pris une détermination, et ne voulant pas retourner à Louiseville avant de répondre quelques mots à la lettre qu'il venait de lire, il demanda au maître de poste une feuille de papier, écrivit:

"Mon cher Gustave,

"Ta dernière lettre m'a rendu triste. Je vois bien que tu es malheureux! Et dire pourtant qu'avec un peu d'argent tu pourrais être si heureux! Ce que c'est! comme le bonheur tient souvent à peu de chose! Je voudrais bien avoir un peu plus de temps pour t'écrire et te dire mon amitié pour toi, mais il faut que je parte immédiatement si je veux me rendre à ma cabane avant la nuit. Je ne veux pas partir pourtant avant de te dire une idée qui m'est venue en lisant ta lettre. Je voudrais te proposer un arrangement. Tu sais que je suis presque riche déjà. Badinage à part, j'ai ce printemps, près de cinq cents livres de sucre à vendre ce qui me rapportera au moins vingt piastres; je pourrai me passer de cette somme: je te la prêterai. Ce sera peu de chose, il est vrai, mais si ma récolte prochaine est aussi bonne que celle de l'année dernière, j'aurai une bonne quantité de grains à vendre vers la fin de l'automne et je pourrai mettre une jolie somme de côté, que je te prêterai encore; tu me rendras tout cela quand tu seras avocat, ou plus tard quand tu seras représentant du peuple. N'est-ce pas que ce sera une bonne affaire pour nous deux? Dis-moi que tu acceptes, mon cher Gustave, et avant quinze jours tu recevras de mes nouvelles.

"Je n'ai pas le temps de t'en dire plus.

"Ton ami pour la vie.

"JEAN RIVARD."

Les quinze jours n'étaient pas expirés qu'une lettre arrivée de Montréal à Lacasseville, à l'adresse de Jean Rivard, fut transmise de cabane en cabane jusqu'à Louiseville. Elle se lisait ainsi:

"Ah ça! mon ami, est-ce bien de toi que j'ai reçu une lettre dans laquelle on m'offre de l'argent? Si c'est de toi, en vérité, pour qui me prends-tu donc? Me crois-tu le plus vil des hommes pour que je veuille accepter ce que tu me proposes? Quoi! tu auras travaillé comme un mercenaire pendant près de deux ans, tu te seras privé de tous les plaisirs de ton âge, vivant loin de toute société, loin de ta mère, de ta famille, de tes amis, afin de pouvoir plus tôt t'établir et te marier... et ce sera moi qui recueillerai les premiers fruits de tes sueurs? Ah! Dieu merci, mon ami, je ne suis pas encore descendu jusque là. Je suis plus pauvre que bien d'autres, mais j'ai du cœur autant que qui que ce soit. Je ne te pardonnerais pas, si je ne savais qu'en me faisant cette proposition, tu t'es laissé guider, moins par la réflexion que par une impulsion spontanée: mais ta démarche va me priver à l'avenir d'une consolation qui me restait, celle d'épancher mes chagrins dans le sein d'un ami. Tu es le seul à qui j'aie jamais fait part de mes mécomptes, de mes embarras, parce qu'avec toi au moins je croyais pouvoir me plaindre sans paraître rien demander. Pouvais-je croire que tu prendrais mes confidences pour des demandes d'argent? Va, je te pardonne, parce que je connais le fond de ton âme: mais, une fois pour toute, mon ami, qu'il ne soit plus question d'offre semblable entre nous: mon amitié est à ce prix.

"Tranquillise-toi d'ailleurs sur mon sort: j'ai réussi dernièrement à me procurer du travail, et je suis maintenant sans inquiétude sur mon avenir.

"Adieu.

"Ton ami,

"GUSTAVE CHARMENIL."

Jean Rivard pleura de nouveau en recevant cette réponse, mais il comprit qu'il était inutile d'insister, et tout ce qu'il put faire fut de compatir en silence aux peines de son ami.

(A suivre)

Depuis que le bureau des vivres a inauguré la pêche du poisson plat, dans la Pacifique, en mars dernier, il s'en est vendu trois millions et demi de livres au Canada. Ce poisson était considéré jusqu'alors comme sans valeur. L'accueil extraordinaire qu'il a reçu du public aura pour conséquence heureuse de faire de sa pêche une industrie permanente de la côte du Pacifique.

PRINCE-ALBERT

Elections Municipales

La nomination des candidats aux élections municipales de Prince Albert aura lieu le 2 décembre et l'élection le 9 décembre. On parle de trois candidats pour le poste de maire: MM. Sam McLeod, T. J. Agnew, et S. J. Donaldson. Le maire Knox a décidé de ne pas se présenter.

Il est fortement question que M. Louis E. Valade, marchand bien connu et l'un des plus anciens citoyens de Prince Albert, se présente comme [illegible]

Les écoles rouvrent le 2 décembre

La commission scolaire a décidé de [illegible] classes lundi le 2 décembre, [illegible] que tout danger d'épidémie [illegible] disparu.

[illegible] quelques jours il ne s'est pas [illegible] nouveaux cas d'influenza [illegible] pas eu de mortalités. Les [illegible] convalescence se rétablissent [illegible] rapidement.

Livres de propagande

[illegible] qui désireraient recevoir des [illegible] du Comité de propagande [illegible] de Paris peuvent [illegible] Rév. P. Panhaleux, O.M.I. [illegible] de Prince Albert. Il ne [illegible] que d'une quantité [illegible]

[illegible] avons le plaisir de saluer [illegible] parmi nous, après une absence [illegible] de M. J. E. Morrier, [illegible] des districts scolaires.

[illegible] Mme Eugène Baril sont partis [illegible] passer l'hiver dans la province [illegible] Québec.

[illegible] de la Gorgendière qui [illegible] a été grièvement blessé, le 11 novembre, dans la collision d'automobile [illegible] coûta la vie à ses deux frères, est [illegible] maintenant bien rétabli et il a quitté l'hôpital Victoria.

Toutes nos sympathies à la famille [illegible] On vient d'apprendre la mort d'un neveu, Marc Babineau, âgé [illegible] vingt quatre ans. Ce dernier était [illegible] de Prince Albert pour le front [illegible] d'avril et il est tombé au champ d'honneur le 20 octobre.

Trois bandits de Steep Creek sont arrêtés après avoir commis un double meurtre

Steep Creek, colonie de Polonais et d'Autrichiens, à quelque 20 milles de Prince Albert a été le théâtre d'un double meurtre la semaine dernière.

Trois bandits, du nom de Gervais, Carmel et St Germain, sont aujourd'hui en prison et tenus responsables du meurtre de James McKay et du caporal Horsley. Carmel et St Germain ont avoué leur crime et Gervais est accusé d'en être l'instigateur. Les circonstances mêmes semblent indiquer qu'il est le plus criminel, mais tous les trois paraissent être de pervers [illegible]

Le meurtre de James McKay

[illegible] a signalé la disparition de James McKay, officier du shérif, parti depuis quelques jours pour Steep Creek, où il était allé opérer une saisie sur la ferme d'un homme connu sous le nom de "docteur Gervais".

Un agent de la police provinciale se rendit sur les lieux et apprit du jeune Désormeaux que le malheureux avait été tué par deux bandits retranchés dans une position fortifiée sur la ferme de Gervais. Le corps et l'automobile de la victime avaient été précipités dans la Saskatchewan d'un talus de la hauteur de soixante pieds, dans le but de faire croire à un accident.

Le lieu du crime se trouve à un mille des chutes Lacolle, au point où la Saskatchewan se divise en deux branches. Le poste, qui est très élevé, commande tous les environs. Les bandits y ont construit tout un système de défense et de tranchées. C'est de l'un de ces retranchements que McKay a été atteint mortellement.

Une autre victime

Mercredi matin, une quinzaine de soldats bien armés ont été dépêchés à Steep Creek avec l'ordre de s'emparer des meurtriers morts ou vifs. Dans leurs recherches sur les lieux du crime, ils ont découvert, près du bord de la rivière, une trappe ressemblant à la fermeture d'un puits. C'était l'une des entrées de leur retraite souterraine. Plusieurs coups de fusils ont été tirés à travers et le caporal Horsley s'est avancé pour l'ouvrir; au même instant il a été frappé de deux balles au poumon et à la cuisse; il est mort presque instantanément.

Les soldats ont continué de surveiller attentivement les retranchements le reste de la journée et toute la nuit suivante. Le lendemain, ils ont décidé de les prendre d'assaut, après avoir essayé de les enfumer avec du pétrole et de la gazoline. A leur entrée dans la tanière, ils ont constaté qu'elle était vide.

Ils ont trouvé une chambre souterraine de huit pieds sur huit et six pieds de haut. Il y avait là un poêle, un petit lit, une boîte partiellement remplie de pommes de terre, plusieurs sacs de farine, des tomates, une malle, deux carabines et un fusil, mais pas de munitions. Plus loin, dans un renfoncement, on a découvert un appareil à distiller, mais il était clair qu'il n'avait pas servi depuis longtemps. Le pardessus de McKay, leur victime, se trouvait également dans la chambre souterraine.

Gervais est arrêté

Dès le matin du 20, Gervais a été arrêté dans sa maison à Steep Creek. Pris au lit, il n'a offert aucune résistance et s'est laissé mettre les menottes. Ses premiers mots ont été pour dire qu'il ne connaissait rien de l'affaire.

D'après la déposition du jeune Désormeaux, Gervais était absent de chez lui au moment du crime et l'on attendit son retour pour disposer du corps de la victime. C'est lui qui donna l'ordre de le jeter dans la rivière avec son automobile. Désormeaux fut contraint de leur prêter assistance et menacé, à la pointe du revolver, d'être tué immédiatement s'il révélait quelque chose. Rentré chez lui il tomba malade, mais ne dit rien à son père de la scène à laquelle il avait assisté. Quelques jours après, il rencontra par hasard sur la route l'homme de la police à qui il révéla tout.

Gervais était établi à Steep Creek depuis un an environ. Il venait de Montréal et prétendait avoir choisi cet endroit retiré pour y refaire sa santé délabrée. Il avait acheté une ferme et faisait un peu de culture.

Le "docteur" passait pour pratiquer l'hypnotisme et l'on dit que tous ceux qui se trouvaient dans son entourage étaient entièrement sous son contrôle et lui obéissaient aveuglément.

Arrestation de Carmel et de St Germain

Ce n'est que dimanche matin qu'on a pu s'emparer de Carmel et de St Germain, sur la ferme Young à environ 8 milles de Prince Albert. On les a trouvés dans un meulon de paille où ils avaient passé la nuit, et ils n'ont pas offert de résistance.

Une battue générale de toute la contrée avait été faite par la police et quelques citoyens depuis jeudi soir lorsque l'on s'était aperçu que les bandits s'étaient échappés de leur retraite souterraine.

Les deux meurtriers étaient exténués de faim et de fatigue et ils ont avoué leur crime. Ils ont été aussitôt conduits à la prison de Prince Albert.

La mort d'Adolphe Lajoie

Cette affaire sensationnelle remet en lumière la mort d'Adolphe Lajoie qui fut brûlé vif au milieu de la nuit dans son "shack" à Steep Creek, le printemps dernier. Il était l'associé de Gervais et avait chez lui, avant l'incendie, sept carabines et fusils. Gervais a prétendu que ces armes avaient toutes été détruites. Cependant quelques-unes ont été vues, dit-on, entre les mains de Gervais ou de ses hommes. Certaines circonstances de cet incendie furent regardées comme bien étranges à l'époque.

Gervais a declaré depuis qu'il est en prison qu'Adolphe Lajoie a été tué par Carmel à la suite d'une querelle. La police a déterré le cadavre et l'on a trouvé en effet la marque d'une balle dans le crâne.

Gervais a tenté de se suicider dans sa cellule.

Peu à peu, tous les journaux quotidiens de langue française ont doublé leur prix de vente au numéro. Les deux derniers en date sont la Presse, *de Montréal, et* l'Action Catholique, *de Québec. Il n'y a plus que* l'Evénement *et la* Patrie *qui continuent de se vendre un sou. Détail intéressant: ce sont deux journaux unionistes.*